

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie : Un an... 25 fr.
 — Six mois... 14 fr.
 Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.
 — Six mois... 18 fr.

Adresse télégraphique : Éconopéen-Paris

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points..... 2 50
 Réclames en 8 points..... 4 »
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission.

TELEPHONE : Central 46-64

N° 1301. — 51^e volume (6)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t)

Vendredi 9 Février 1917

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille	Avances sur valeurs mobilières*		
FRANCE — Banque de France								
1914 23 juillet...	4 104	640	6.912	943	1.541	739	3 1/2	
1917 25 janvier...	5.110	286	17.179	2.265	2.013	1.287	5 1/2	
1917 1 février...	5.121	282	17.328	2.305	2.019	1.279	5	
1917 8 février...	5.129	277	17.700	2.342	1.945	1.268	5	
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire								
1914 23 juillet...	1 696	418	2.364	1.180	939	63	4	
1917 6 janvier...	3.151	21	9 982	4.711	10.935	11	5	
1917 15 janvier...	3 153	22	9 659	4 897	10 768	12	5	
1917 23 janvier...	3 154	21	9 564	4 560	10 210	13	5	
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre								
1914 23 juillet...	1.094	»	733	1.055	841	»	3	
1917 18 janvier...	1.403	»	971	3.442	935	»	5 1/2	
1917 25 janvier...	1.416	»	970	3.481	946	»	5 1/2	
1917 1 février...	1.416	»	990	4.219	893	»	5 1/2	
DANEMARK — Banque Nationale								
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15	6	
1916 31 octobre...	240	4	394	72	189	24	5	
1916 30 novemb...	204	3	389	79	92	24	5	
1916 30 décemb...	224	2	399	85	95	25	5	
ESPAGNE — Banque d'Espagne								
1914 10 juillet...	543	730	1.919	498	446	170	4 1/2	
1917 13 janvier...	1.272	741	2.382	766	453	306	4 1/2	
1917 20 janvier...	1.274	744	2.373	761	450	301	4 1/2	
1917 27 janvier...	1.285	748	2.365	775	448	299	4 1/2	
HOLLANDE — Banque Néerlandaise								
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130	3 1/2	
1916 30 décemb...	1.234	15	1.599	115	157	180	4 1/2	
1917 13 janvier...	1.238	14	1.566	143	166	152	4 1/2	
1917 20 janvier...	1.238	14	1.546	159	177	146	4 1/2	
ITALIE — Banque d'Italie								
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115	5 1/2	
1916 20 novemb...	899	73	2.707	831	508	201	5	
1916 30 novemb...	899	73	2.752	769	507	196	5	
1916 20 décemb...	900	74	2.810	874	501	235	5	
ROUMANIE — Banque Nationale								
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47	5 1/2	
1916 2 septemb...	487	0	1.222	230	197	33	5	
1916 23 septemb...	488	0	1.192	231	198	37	5	
1916 4 novemb...	492	0	1.292	220	195	49	5	
RUSSIE — Banque de l'Etat								
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518	5 1/2	
1916 14 décemb...	3.929	296	22.358	4.236	17.183	1.754	6	
1916 21 décemb...	3.924	300	22.366	4.252	18.189	1.776	6	
1917 5 janvier...	3.924	315	23.725	4.311	18.401	1.829	6	
SUÈDE — Banque Royale								
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41	5 1/2	
1916 31 octobre...	249	4	526	155	247	37	5 1/2	
1916 30 novemb...	255	4	533	141	258	49	5 1/2	
1916 30 décemb...	257	3	585	270	342	78	5 1/2	
SUISSE — Banque Nationale								
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	14	3 1/2	
1917 15 janvier...	344	54	480	164	195	19	4 1/2	
1917 23 janvier...	344	54	482	108	145	19	4 1/2	
1917 31 janvier...	344	53	503	109	162	19	4 1/2	

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	10 janv. 1917	17 janv. 1917	24 janv. 1917	31 janv. 1917	7 fév. 1917
Londres.....	25.224	25.174	27.79	27.79	27.79	27.79	27.79
New-York.....	518.25	516 »	583.50	583.50	583.50	583.50	583.50
Espagne.....	500 »	482.75	621.50	621 »	623 »	622 »	618.50
Hollande.....	208.30	207.56	237.50	238 »	238 »	237.50	238 »
Italie.....	100 »	99.62	85 »	83.50	81.50	80 »	82 »
Pétrograd.....	266.67	263 »	171.50	170.50	165.50	165 »	168 »
Scandinavie.....	139 »	138.25	173 »	173 »	172 »	172 »	172.50
Suisse.....	100 »	100.03	115.50	116 »	116.50	116 »	116.50
Canada.....	518.25	»	583.50	583.50	583.50	583.50	583.50

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	10 janv. 1917	17 janv. 1917	24 janv. 1917	31 janv. 1917	7 fév. 1917
Londres.....	100 liv.	99.82	110.18	110.18	110.18	110.18	110.18
New-York.....	» dol.	99.56	112.59	112.59	112.59	112.59	112.59
Espagne.....	» pes.	96.55	124.30	124.30	124.60	124.40	123.70
Hollande.....	» flor.	99.64	114.02	114.26	114.26	114.02	114.26
Italie.....	» lire.	99.62	84.50	83.50	81.50	80 »	82 »
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	64.31	63.94	62.06	61.88	62.99
Scandinavie.....	» cour.	99.46	124.56	124.56	123.84	123.84	124.20
Suisse.....	» fr.	100.03	115.50	116 »	116.50	116.50	116.50
Canada.....	» dol.	»	112.59	112.59	112.59	112.59	112.59

Changes de Londres sur : (chèques)

	Pair	16 juillet 1914	9 janv. 1917	16 janv. 1917	23 janv. 1917	30 janv. 1917	6 fév. 1917
Paris.....	25.224	25.184	27.80	27.80	27.80	27.80	27.79
New-York.....	4.86 1/2	4.871	4.77	4.77	4.77	4.77	4.76 1/2
Espagne.....	25.22	25.90	22.35	22.35	22.35	22.38	22.40
Hollande.....	12.109	12.125	11.68 1/2	11.68 1/2	11.68 1/2	11.69 1/2	11.68 1/2
Italie.....	25.22	25.268	32.78	33.07 1/2	33.85	34.10	34.05
Pétrograd.....	94.62	95.80	163 »	163.50	170 »	167 »	167 »
Portugal.....	53.28	46.19	31 »	31.25	31.12	30.875	30.875
Scandinavie.....	18.25	18.24	16.10	16.20	16.10	16.07	16.13
Suisse.....	25.22	25.18	24 »	23.98	23.87	23.88	23.83

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	9 janv. 1917	16 janv. 1917	23 janv. 1917	30 janv. 1917	6 fév. 1917
Paris.....	100 fr.	100.14	90.73	90.73	90.73	90.73	90.76
New-York.....	» dol.	99.90	102.02	102.02	102.02	102.02	102.15
Espagne.....	» pes.	96.64	112.84	112.84	112.84	112.69	112.59
Hollande.....	» flor.	99.87	103.63	103.63	103.63	103.54	103.63
Italie.....	» lire.	99.82	76.91	76.25	74.50	73.96	74 »
Pétrograd.....	» rou.	98.77	58.08	57.84	55.63	56.66	56.66
Portugal.....	» mil.	86.69	58.18	58.65	58.22	57.95	57.95
Scandinavie.....	» cou.	100.85	112.79	112.10	112.79	112.97	112.58
Suisse.....	» fr.	100.17	105.08	105.18	105.67	105.62	105.84

Les événements politiques survenus au cours de la semaine sous revue n'ont pas eu d'effet durable sur la cote des changes. Le marché des devises a accueilli avec le plus grand calme la déclaration du blocus des côtes de la France, de l'Angleterre et de l'Italie, lancée par l'Allemagne. Ce serait aller trop loin que de dire qu'il est resté tout aussi insensible à la réponse catégorique de M. Wilson ; il s'en est réjoui comme il convenait, mais sa satisfaction ne s'est reflétée que très peu sur la tendance générale. Ne nous en plaignons pas et trouvons dans cette régularité la nouvelle preuve que l'élément spéculatif n'exerce pas sur notre place où, s'il y exerce, son action reste sans grande portée. En réalité, la menace allemande n'a pas accru les besoins et le geste du président des États-

Unis ne les a pas diminués. Les développements financiers de ces deux incidents et leur répercussion sur le change ne se traduiront — si tant est qu'ils se produisent — que progressivement dans un avenir plus ou moins lointain. En attendant, il faut régler nos importations et couvrir, comme à l'ordinaire, nos achats à livrer. Il est même curieux d'enregistrer des demandes aussi importantes que dans les périodes précédentes pour des couvertures en anticipation de contrats nouveaux. Ce fait tendrait à prouver qu'on ne croit pas beaucoup à l'efficacité soutenue du blocus allemand. En revanche, les devises ennemies ont subi, sur tous les marchés neutres, une dépréciation dont il ne faut pas exagérer la portée, mais qui n'en traduit pas moins un profond discrédit. Le 5 février, le *mark* est tombé à 0,80 à Genève et la *couronne* autrichienne à 0,50; le même jour, la devise Berlin a baissé, à New-York, jusqu'à 65 cents pour 4 marks.

A Paris, la semaine clôture sur des cours sensiblement aux mêmes niveaux que le 31 janvier. La *livre sterling* et le *dollar* n'ont présenté, dans la huitaine, aucun changement; le *chèque sur Londres* reste à 27.79, et le *câble New-York* à 5.83 1/2. La journée du 5 février, où a été connue la rupture diplomatique des Etats-Unis et de l'Allemagne, a, cependant, été beaucoup plus facile que les précédentes; malgré de fortes demandes, la compensation s'est faite sans difficulté. On escomptait, dans certains milieux, que les banques américaines apporteraient, les jours suivants, un concours plus actif au marché. Elles n'ont fait ni plus ni moins qu'à l'ordinaire, et cela est très compréhensible. Le régime d'instabilité créé aux Etats-Unis par le geste de M. Wilson les oblige à une grande réserve. La crainte de complications plus graves, que le simple renvoi d'un ambassadeur, a porté un certain trouble sur le marché financier américain, d'autant que la réceptivité de celui-ci est fortement augmentée par la tension spéculative résultant des conditions anormales dans lesquelles la guerre européenne l'a placé. Dans ces conditions, il est naturel que les banques se tiennent prêtes à toutes éventualités, et qu'elles conservent leurs disponibilités. C'est seulement plus tard, lorsque l'avenir sera mieux précisé, qu'elles pourront donner la mesure financière de leur sympathie pour la cause des Alliés; encore ne pourront-elles le faire que si les conditions locales leur en laissent la pleine liberté. La situation est identique sur le marché de Londres, et sur le nôtre, à cet égard. Il paraît même que des retraits importants ont eu lieu à destination de New-York. Mais, ce sont là des mouvements temporaires auxquels l'Angleterre a pu faire face sans la moindre difficulté, avec les ressources du dernier emprunt de 250 millions de dollars qu'elle a placé récemment aux Etats-Unis.

Le change espagnol est en baisse à 619, contre 622 le 31 janvier. Le marché de cette devise est devenu plus régulier depuis quelque temps; il n'enregistre plus de ces brusques variations dont le caractère exclusivement spéculatif n'était que trop évident. Il faudrait maintenant tâcher de ramener progressivement le cours moyen de la *piastre* à un niveau moins excessif. Le *florin hollandais* a varié, durant la semaine, entre 2.37 1/2 et 2.38; il clôture à ce dernier cours. Les changes scandinaves sont fermes: la *Suède*, à 1.72 1/2, contre 1.72 le 31 janvier; la *Norvège*, à 1.64 1/2, contre 1.63 1/2; le *Danemark*, à 1.60 1/2, contre 1.60. Le *franc suisse*, coté 1.16 le 31 janvier, a passé le 1^{er} février à 1.16 1/2 et maintient la même prime jusqu'au 7. La *lire* et le *rouble* se sont un peu relevés: la *lire*, de 80 à 83 1/2 le 6 février; elle clôture à 82 le 7; — le *rouble*, de 1.65 à 1.69 le 5 février; il clôture à 1.68. Ces deux dernières devises semblent avoir profité plus que les autres de l'amélioration de tendance provoquée par les nouvelles arrivées de

New-York. Leur marché reste très étroit et assez incertain.

La Turquie, après l'Autriche-Hongrie, emboîte le pas à l'Allemagne pour la réglementation du commerce des devises; le ministère ottoman des Finances a annoncé qu'à partir du 1^{er} février le commerce libre des changes sur les pays neutres serait interdit. Toutes opérations s'y rapportant sont soumises à l'autorisation de la Commission centrale des devises qui siège à la Banque Impériale Ottomane et se compose de deux délégués du ministère des Finances, de délégués de la Banque Impériale, de la Banque Nationale de Crédit, des verein, de la Deutsche Orientbank, de la Banque succursales de la Deutsche Bank, du Wiener Bank de Salonique et de la Banque Commerciale Hongroise. Les provinces devront également s'adresser à cette commission.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	9 janv. 1917	16 janv. 1917	23 janv. 1917	30 janv. 1917	6 fév. 1917
Paris	5.184	5.164	5.844	5.844	5.844	5.844	5.844
Londres	4.864	4.874	4.764	4.764	4.764	4.764	4.764
Berlin	95.37	95.06	70. »	67.87	67.25	68.75	66.75
Amsterdam	40.14	»	40. »	40. »	40.3 4	40 3/4	40 »

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	9 janv. 1917	16 janv. 1917	23 janv. 1917	30 janv. 1917	6 fév. 1917
Paris	100 fr.	100 27	88 71	88 69	88 69	88 69
Londres	100 liv.	100 19	97 91	97 92	97 91	97 91
Berlin	100 mk.	99 67	73 46	71 23	70 13	72 09
Amsterdam	100 flor.	»	101 53	101 53	101 38	101 38

Changes sur Londres à (Cours moyen du mercredi)

Valeurs à vue	15 juillet 1914	16 janv. 1917	23 janv. 1917	30 janv. 1917	6 fév. 1917
Alexandrie	97 21/32	97 7/16	97 1/2	97 1/2	97 1/2
Cable transfert					
Bombay	1.3 31/32	1.4 7/16	1.4 1/2	1.4 7/16	1.4 1/2
Calcutta	1.3 31/32	1.4 7/16	1.4 1/2	1.4 7/16	1.4 1/2
Hong-Kong	1.10 5/16	2.3 1/2	2.3 7/8	2.4 1/2	2.4 1/4
Shanghai	2.5 3/4	3 5/8	3.6	3.6	3.7 1/4
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or)	47 11/16	50 7/16	49 7/8	50	50 1/2
Montevideo	51 3/32	54 7/16	53 1/2	53 5/16	53 1/2
Rio-de-Jan. (papier)	45 7/8	12 1/16	12 1/16	12 3/32	11 29/32
Valparaiso	9 3/4	11 11/16	11 11/16	11 23/32	11 17/32
Singapour	2.3 15/16	2.4 3/16	2.4 13/64	2.4 13/64	2.4 13/64
Yokohama	2 0 3/8	2.1 15/8	2.1 5/8	2.1 5/8	2.1 5/8

Variations du mark à

New-York (pair : 95 3/8)	26 déc. 1916	9 janv. 1917	9 janv. 1917	16 janv. 1917	23 janv. 1917	30 janv. 1917	6 fév. 1917
Cours	72 50	71 37	70 »	67 87	67 25	68 75	66 75
Parité	76 09	74 91	73 46	71 23	70 13	72 09	69 61
Perte %	23 91	25 09	26 54	28 77	29 87	27 91	30 39
Amsterdam (pair : 59 3/8)	6 déc. 1916	9 janv. 1917	9 janv. 1917	16 janv. 1917	23 janv. 1917	30 janv. 1917	6 fév. 1917
Cours	40 60	41 20	40 92	40 87	40 82	41 37	40 05
Parité	68 51	69 52	69 06	68 87	68 83	69 82	67 58
Perte %	31 49	30 48	30 94	31 03	31 11	30 18	32 42
Genève (pair : 123 47)	6 déc. 1916	9 janv. 1917	9 janv. 1917	16 janv. 1917	23 janv. 1917	30 janv. 1917	6 fév. 1917
Cours	84 25	84 60	83 70	83 75	83 80	84 50	81 25
Parité	68 24	68 53	67 80	67 84	67 88	68 44	65 81
Perte	31 76	31 47	32 20	32 16	32 12	31 55	34 19

Le change sur Vienne à Genève est coté 51 », c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 51 43 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	6 août 1916	6 sept. 1916	6 oct. 1916	6 nov. 1916	6 déc. 1916	6 janv. 1917	6 fév. 1917
Cours de l'or	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent	31 1/2	32	32 1/2	33 1/8	36 1/8	36 1/4	37 7/16
Escompte hors banque	15 21/32	5 9/16	5 19/32	5 9/16	5 17/32	5	5 1/16

LA SITUATION

Le gros événement de la semaine est la rupture des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et l'Allemagne, et la note envoyée par M. Wilson aux neutres afin de les engager à adopter sa politique à l'égard des torpillages allemands. Les réponses diffèrent naturellement, suivant la position géographique des pays; ainsi, le gouvernement fédéral suisse a accueilli avec un certain scepticisme les suggestions qui lui sont parvenues de divers côtés, au sujet d'une Ligue des neutres, qu'il envisage comme une conception théoriquement séduisante. De même, le Danemark a érudé la proposition Wilson, et, en ce moment, des délibérations ont lieu à Stockholm, entre les gouvernements scandinaves, en vue d'envoyer au gouvernement allemand une note collective protestant énergiquement contre la guerre sous-marine.

L'Espagne, dans une protestation aussi calme que ferme, a repoussé le prétendu droit de destruction que veut s'accorder l'Allemagne, et elle entend maintenir l'intégrité de sa souveraineté, afin que ne soit pas interrompu le cours de son existence nationale. Le Brésil a, également, envoyé une protestation à Berlin, et est décidé à entrer dans les vues du président Wilson. Toutefois, il n'y a pas encore rupture des relations diplomatiques.

L'Allemagne est, par conséquent, loin du résultat qu'elle espérait, et, au contraire d'avoir intimidé les neutres, elle n'a réussi qu'à recevoir d'eux une énergique protestation contre la sauvagerie et la barbarie avec laquelle elle prétend conduire, dorénavant, la guerre sous-marine.

En Allemagne, le peuple s'inquiète et s'énerve, malgré les rodomontades de Zimmermann, qui plastronne, d'autant plus que la détresse économique est grande, et les prévisions de récolte pour 1917, des plus mauvaises.

Aux Etats-Unis, le peuple est entièrement uni et décidé à faire face aux exigences allemandes, les armes à la main. D'importants crédits ont été votés, et des mesures sévères de protection prises contre la possibilité d'attentats allemands.

Pendant ce temps, se poursuit à Pétersbourg la conférence des Alliés, qui met tout en œuvre pour que l'unité d'action sur l'unité de front ne soit pas un vain mot.

M. Doumergue a reçu le rédacteur politique du *Novoïe Vremia*, et lui a exprimé son admiration profonde du patriotisme russe, dans lequel il voit le meilleur gage du triomphe final de la cause commune des alliés; il a ajouté qu'il comprend pourquoi nos ennemis ont cherché et cherchent si opiniâtrément à abattre cette force morale.

M. Doumergue a émis l'opinion que nous traversons la dernière et décisive période de la guerre: les actes chaotiques des Allemands en ces temps derniers le prouvent.

Parlant de la conférence des alliés, à Pétersbourg, M. Doumergue a mis en relief que jamais les sentiments de confiance réciproque, de solidarité, d'amitié n'ont été si parfaits.

« J'aurai un vif plaisir, a dit en terminant M. Doumergue, à dire en France tout ce que j'ai vu

en Russie, et je veux vous confirmer, me faisant le porte-voix de toute la nation française, que la confraternité des armes et le sang versé pour un idéal commun rendront définitivement indissoluble notre alliance historique. »

Le 7 courant, à l'ouverture du Parlement anglais, le roi d'Angleterre a lu le discours du trône, le troisième depuis le début des hostilités. Ce lui fut une occasion de remercier de nouveau la flotte, les armées britanniques et ses loyales colonies et les Dominions, et il a fortement exprimé l'idée de son peuple, en disant que les sourdes menées allemandes ne feront qu'affermir la résolution britannique de continuer la guerre jusqu'à la victoire finale.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Encore rien de décisif au point de vue militaire au cours de cette huitaine. Les coups de sonde se multiplient, sans fournir aucune indication immédiate sur les futures opérations.

Les Allemands s'efforcent, mais en vain, de trouver la trouée du côté d'Ypres, qui doit leur donner la route de Calais, mais leurs coups de mains réitérés trouvent la réponse. La lutte d'artillerie se poursuit dans les secteurs de Dixmude et de Ramscapelle.

Plus au sud, les troupes britanniques viennent de marquer un intéressant succès, en obligeant les Allemands à évacuer le village de Grandcourt, situé sur la voie ferrée d'Albert à Arras, sur la rive gauche de l'Ancre.

Depuis que nos alliés ont enlevé Thiepval, c'est Grandcourt qui constituait la pointe du saillant formé par les lignes ennemies sur la rive gauche de l'Ancre. La nouvelle avance met le front britannique à l'alignement, sur ce point, avec le Sars et Gueudecourt, et constitue une menace directe pour les positions que les Allemands tiennent encore sur la rive droite de l'Ancre.

Rien à dire d'important sur le front de Roumanie, où il ne s'agit que d'opérations de sondage analogues à celles que l'on enregistre sur notre front. On doit cependant noter la tentative de deux compagnies allemandes de prendre pied sur la rive gauche du Sereth, entièrement gelé, au sud-est de Focsani. Les Allemands n'ont pas tardé à replier bagage et à regagner l'autre rive. Mais il se peut qu'il ne s'agisse là pour l'archiduc Joseph que de tenter une expérience, sans qu'il soit possible d'en tirer d'autre indication pour le moment.

En Russie, bombardement intermittent sur la Berezina. L'ennemi a attaqué les tranchées russes près du village de Zaberezino, où il a réussi à s'emparer d'une île dans la rivière, ainsi que de retranchements peu importants d'où une contre-attaque de nos vaillants alliés l'en a rejeté.

Rien à signaler sur le front du Caucase.

Sur le front du Trentin il faut signaler une activité très intense des deux artilleries dans la vallée de l'Astico. Dans la vallée du Sagana, un détachement ennemi, essayant d'attaquer les positions italiennes avancées sur le torrent Maso, a été dispersé et mis en fuite, après avoir abandonné sur place des armes et des munitions. Sur le front de Giulia, duels d'artillerie. Quelques obus sont tombés sur Gorizia.

Un communiqué de l'Agence Stefani annonce que, sur sa demande, motivée par des raisons de santé, le duc des Abruzzes est remplacé dans le commandement de la flotte par le vice-amiral Thaon de Revel, qui, avec la charge de commandant en chef des forces navales mobilisées, assumera aussi celle de chef d'état-major de la marine.

QUESTIONS DU JOUR

La Puissance Économique et Financière de l'Angleterre

(Suite) (1)

IV. — Le Commerce extérieur britannique

Pendant l'année 1916, et malgré la guerre sous-marine, le commerce extérieur de l'Angleterre a dépassé, en valeur, tout ce qui avait été observé jusqu'alors.

Le tableau suivant, donnant le montant des importations, des exportations, des réexportations en transit et le déficit commercial net, présente un réel intérêt :

Années	Commerce extérieur britannique				Déficit commercial
	Importations	Exportations	Réexportations	Commerce total	
	(En millions de francs)				
1900....	13.091	7.287	1.578	21.956	4.226
1911....	17.004	11.353	2.569	30.926	3.082
1912....	18.616	12.180	2.794	33.590	3.642
1913....	19.219	13.131	2.740	35.090	3.340
1914....	17.416	10.768	2.387	30.571	4.261
1915....	21.230	9.622	2.477	33.329	9.201
1916....	23.729	12.664	2.440	38.833	8.625

Le mouvement général du commerce extérieur britannique a donc été, en 1916, de 3.743 millions de francs supérieur à celui de l'année 1913, qui fut une année de record.

L'importance et la valeur du commerce anglais pour 1916 est due en partie, il convient de le reconnaître, à la hausse générale du prix des marchandises. Mais il faut observer que les chiffres des années 1915 et 1916 ne comprennent pas les importations de marchandises pour le Gouvernement anglais, pour lesquelles des estimations sont seules possibles. En 1915, il est probable — dit le *Statist* — que ces importations montèrent à 250 millions de francs par mois, soit 3 milliards de francs pendant les douze mois, tandis qu'en 1916 elles furent environ le double du chiffre précédent.

En supposant qu'elles ne s'élevèrent qu'à 5 milliards de francs, les chiffres totaux des importations pour 1915 et 1916 sont restés respectivement de 24 milliards 230 millions et de 28 milliards 729 millions de francs. Ce résultat montre une puissance commerciale et maritime dont notre alliée peut être fière à juste titre.

Aussi intéressants que les chiffres des importations sont ceux des exportations qui s'élevèrent à 12 milliards 664 millions en 1916. Là aussi l'augmentation de prix est un des principaux facteurs de la plus-value de 3 milliards 42 millions de francs des exportations sur l'année 1915.

Toutefois les chiffres précédents ne sont en aucune façon comparables à ceux de 1913. Aujourd'hui plusieurs millions d'ouvriers anglais sont sous les drapeaux, et notre alliée n'est plus à même de produire les articles que lui achetaient en si grande quantité ses voisins.

Les réexportations en 1916 furent en diminution de 37 millions de francs sur celles de l'année précédente et s'élevèrent à 2 milliards 440 millions de francs. En tenant compte de ces chiffres, les importations nettes anglaises (c'est-à-dire diminuées des réexportations, mais en y comprenant les denrées achetées par le Gouvernement) atteignirent approximativement 26 milliards 289 millions de francs en 1916, 21 milliards 753 millions en 1915.

(1) Voir l'*Economiste Européen*, n° 1300, du 2 février.

En déduisant des chiffres précédents les exportations respectives, nous voyons que la balance des importations s'établit à 13 milliards 625 millions de francs en 1916, contre 12 milliards 131 millions de francs en 1915.

V. — L'Industrie britannique

Les Anglais n'ont réellement compris la gravité de la guerre actuelle que vers la fin de 1915. Jusqu'alors ils n'avaient considéré la lutte soutenue par les nations alliées contre les empires du centre que comme une guerre coloniale, à laquelle ils devaient surtout participer en fournissant à leurs alliés la maîtrise de la mer, des subsides, des secours en charbon et acier. C'était beaucoup, mais les zeppelins et les sous-marins se chargèrent de démontrer à nos amis que ce n'était pas assez.

Sous l'impulsion de Lloyd George et de quelques autres hommes d'Etat clairvoyants, la nation anglaise, avec une décision à laquelle nous devons rendre hommage, s'orienta vers la plus grande guerre et y engagea toutes ses ressources en hommes, en capital et en énergie.

L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ayant mobilisé toutes leurs industries pour fabriquer des armes, des munitions et des effets d'équipement militaires, la grande industrie anglaise pouvait seule — en suivant complètement cet exemple — permettre au groupe allié de lutter efficacement, sur ce terrain spécial, contre les empires du centre. Nous savons aujourd'hui que notre production de guerre dépasse déjà celle de nos ennemis et qu'elle lui sera très sensiblement supérieure avant peu de mois.

Le tableau suivant montre quelle puissance d'action la Grande-Bretagne peut utiliser au profit du groupe allié :

Objets	Puissance d'action de l'Angleterre			
	1900	1916	Total	%
Production houillère (millions de tonnes).....	229	287	58	25
Production fonte, fer et acier (millions de tonnes).....	15	18	3	20
Marine à vapeur (milliers de tonneaux nets).....	7.208	10.982	3.774	52
Population (milliers d'habit.)...	41.153	46.284	5.131	12,4

Mais il ne s'agit là que de la métropole, et l'expérience vient de prouver que l'Angleterre peut compter sur le concours loyal et dévoué des grandes colonies et des Dominions qu'elle a su grouper autour d'elle.

(A suivre.) EDMOND THÉRY.

La Face Économique de la Guerre Européenne

Nous trouvons, dans la *France Militaire* des 4 et 5 février, le compte rendu suivant d'une conférence faite par notre directeur, le 26 janvier dernier, à l'École d'artillerie de Fontainebleau :

Parmi les graves questions que soulève la guerre actuelle, celle des ressources financières dont peuvent disposer les nations belligérantes est d'une importance comparable à celle des effectifs. Plus que jamais, le proverbe « l'argent est le nerf de la guerre » est d'une rigoureuse vérité.

Cette thèse a été soutenue, avec des arguments probants, la semaine dernière, à l'École militaire de l'artillerie, devant un auditoire composé des élèves officiers venant de terminer leur cours d'instruction. Son protagoniste est l'homme certainement le plus autorisé à l'heure actuelle, M. Edmond Théry, rédacteur en chef de l'*Economiste Eu-*

ropéen, mobilisé comme lieutenant-colonel d'artillerie territoriale à la section économique du ministère de la guerre. C'est une rare bonne fortune que de l'entendre, après avoir lu les articles si documentés qu'il écrit dans l'*Economiste Européen* et dans le *Matin*. Sa parole est, comme sa plume, persuasive.

**

Pour prétendre à la victoire, il est certes nécessaire d'avoir de nombreux combattants et un matériel puissant. Mais ces premiers avantages ne seraient pas suffisants, si les soldats étaient mal nourris, mal armés, mal équipés, et si le matériel n'était pas indéfiniment approvisionné en munitions. Pour arriver à ce résultat, il faut de l'argent, énormément d'argent. Le temps n'est plus où les armées vivaient sur le territoire occupé, où le soldat portait dans sa giberne des cartouches pour plusieurs jours de bataille, où la solde était payée par les contributions de guerre perçues au fur et à mesure que l'on avançait en territoire conquis. En reportant nos regards sur le passé et en cherchant à établir le bilan financier des guerres marquantes de l'Histoire, nous nous rendrons compte de l'effort colossal, invraisemblable, imposé aux puissances européennes par la folie du kaiser.

De 1800, date de la reprise des paiements en espèces pour les arrrages de la dette française, à 1815, à la veille des traités de Vienne, la dette publique de la France s'est accrue de 550 millions environ. En dehors des sacrifices humains inestimables, les guerres napoléoniennes ont donc coûté à la France moins de 600 millions. Pendant la même période, l'Angleterre, qui commandait toute l'Europe contre Napoléon, a majoré sa propre dette de 15 milliards et demi seulement. Les guerres de 1812 à 1815 coûtèrent à la Russie moins de 2 milliards et demi.

1815 marque une étape à partir de laquelle les perfectionnements de l'armement, l'augmentation des effectifs, vont avoir pour conséquence de relever les dépenses de guerre. La guerre de Crimée (1854-1855) a coûté au total 4 milliards et demi, dont 1 milliard 600 millions pour la France. La guerre d'Italie (1859) nous a coûté 853 millions ; celle du Mexique, 650 millions.

La guerre de la Prusse contre le Danemark (1864), et la guerre contre l'Autriche (1866), qui constituent les premiers actes de la politique bismarckienne, ne coûtèrent guère plus de 2 milliards de francs, dont les trois quarts à la charge de la Prusse. La guerre de 1870-71, deuxième acte de cette politique, nous a coûté, d'après M. Léon Say, 11 milliards et demi ; d'après M. Mathieu-Bodet, 13 milliards, et, d'après M. Edmond Théry, 15 milliards.

Les frais, pour la Russie, de la guerre contre le Japon, de 1904-1905, sont évalués à 6 milliards environ.

Enfin, d'après un économiste grec, M. Valaoritis, les dépenses totales subies par les trois belligérants pendant la guerre turco-balkanique de 1912-1913 sont de 2 milliards environ.

En résumé, du commencement du XIX^e siècle jusqu'au milieu de l'année 1914, les guerres ont directement coûté à l'Europe 65 milliards de francs, non compris les dépenses militaires du temps de paix, qui pourraient faire l'objet d'une autre évaluation et qui sont très supérieures.

**

Dans une étude publiée en 1899 dans l'*Economiste Européen*, M. Edmond Théry prévoyait que la politique bismarckienne conduirait à une conflagration « auprès de laquelle les guerres de 1866 et 1870-1871 paraîtraient des jeux d'enfants ». Paroles prophétiques !

La guerre monstrueuse qui déchire actuellement l'Europe est la conséquence de la politique bismarckienne, et elle sera son effondrement. Veut-on savoir ce que cette politique a coûté à l'Europe, de 1883 à 1913 ? M. Edmond Théry apporte sur ce sujet des précisions desquelles il tire cette conclusion que plus de 220 milliards ont été dépensés par l'Europe durant la période trentenaire qui a précédé le coup de tonnerre de 1914.

Quant aux dépenses de la guerre actuelle, elles dépassent l'imagination. Pour l'ensemble des belligérants, elles suivent une progression croissante : dans les premiers mois, les dépenses de guerre étaient, par mois, de 10 milliards environ ; celles du mois de décembre 1916 s'élevèrent à 16 milliards, c'est-à-dire à environ 6.400 francs par seconde.

**

Comment les nations peuvent-elles soutenir un effort aussi formidable sans être financièrement écrasées ? Ce n'est pas une des faces les moins curieuses de la guerre européenne. Les dépenses sont de deux catégories : celles qui sont faites à l'intérieur et celles qui sont nécessitées par les achats à l'étranger. Les premières ne sont pas des pertes dans le sens absolu du mot. On y satisfait en décrétant dans tous les pays le cours forcé du billet de banque et en prenant toutes mesures pour que les particuliers apportent aux guichets de l'Etat, en échange de titres de rente ou de bons à échéance rapprochée, les sommes dont ils peuvent disposer. L'Etat s'endette sans que la fortune publique diminue dans de grosses proportions. Quant aux dépenses nécessitées par les achats à l'étranger, elles doivent en principe être payées en or dans la mesure où chacune des puissances belligérantes a un solde débiteur dans le pays où elle achète. Tant que ce solde débiteur ne sera pas excessif, les puissances belligérantes trouveront du crédit, c'est-à-dire les matières nécessaires pour continuer la guerre, et le taux du change sera significatif de ce crédit.

A cet égard, nous pouvons être pleinement rassurés, car la situation financière du groupe allié est incomparablement meilleure que celle du groupe ennemi. La situation monétaire du groupe allié est telle que celui-ci a vu, contrairement à tout ce qu'on pourrait croire, son encaisse métallique augmenter, depuis la guerre, de un milliard environ. La Roumanie, à elle seule, entre dans ce compte pour 337 millions, et elle a pu sauver tous ses trésors en évacuant à temps sa capitale et en établissant le siège de son gouvernement à Jassy.

Sur la situation financière du groupe ennemi, nous sommes fixés, puisque le billet de la Reichsbank perd 33 p. 100 en moyenne à l'étranger, tandis que notre billet de la Banque de France ne perd, dans les circonstances les plus défavorables, que 13 p. 100. Quant à l'Autriche, il y a longtemps qu'elle ne donne plus aucune indication sur sa situation financière ; elle est complètement ruinée et ne vit que des subsides de l'Allemagne. Sans doute, le bilan présenté par le docteur Helfferich, secrétaire d'Etat du Trésor impérial, accuse-t-il un milliard d'augmentation du stock or. Mais nous avons tout lieu de croire que ce bilan est truqué, comme tout ce qui nous vient de l'autre côté du Rhin, et que le docteur Helfferich compte comme encaisse métallique les titres d'Etat qu'il a récupérés.

**

Aux heures tragiques que nous traversons, au moment où les empires centraux viennent de jeter à la face du monde un défi vraiment colossal, les arguments positifs du lieutenant-colonel Edmond Théry permettent de saisir les motifs d'ordre économique qui poussent les Boches aux résolutions

suprêmes. Ils sont, d'autre part, susceptibles d'accroître, si cela était nécessaire, notre confiance dans l'issue de la lutte engagée. A ce titre, ils méritent de retenir l'attention de tous les militaires.

GRIBEAUVAL.

La Rupture entre les États-Unis et l'Allemagne

Le 31 janvier dernier, le gouvernement allemand a remis à tous les neutres sa fameuse note proclamant le blocus des côtes françaises, britanniques et italiennes, en même temps que sa décision de couler, sans avertissement ni distinction, tous les navires, quels qu'ils soient, qui se trouveraient dans les eaux des pays bloqués.

Par cette déclaration, l'Allemagne revenait sur toutes ses négociations antérieures avec les États-Unis et annulait d'un geste tous les engagements pris par elle depuis deux ans.

La réponse des États-Unis n'a pas tardé à venir. Le 4 février, le président Wilson a rappelé son ambassadeur à Berlin, a remis ses passe-ports au comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne à Washington, notifiant que les relations diplomatiques des deux États étaient rompues. La prophétie de M. Lansing, déjà vieille de quelques semaines, que les États-Unis se trouvaient au seuil de la guerre, devient ainsi une réalité. Avec son incompréhension stupéfiante de toutes choses, avec son intelligence obtuse et son manque absolu de psychologie, le gouvernement allemand avait fini par se persuader que la patience des États-Unis était une renonciation définitive à toute protestation, et que leur magnanimité pouvait être considérée comme une acceptation éternelle de toutes les offenses aux droits de l'humanité et à leur propre dignité. Le réveil, à Berlin, a été cruel et, comme dans toutes les âmes primitives, la déception s'y résoud en fureur, cris de rage et menaces de mort.

Cependant, par la décision qu'il a prise, M. Wilson n'a fait qu'aller jusqu'à la conclusion logique et inéluctable de tous ses actes depuis le commencement de la piraterie allemande. Si, pour les Allemands, tout traité, quel qu'il soit, n'était un chiffon de papier, ils auraient compris que les promesses faites par eux, en avril 1916, après le torpillage du *Sussex*, devaient nécessairement amener, aujourd'hui, la rupture avec les États-Unis.

Qu'on lise la déclaration faite par M. Wilson au Sénat américain, si saisissante, si puissante par sa simplicité même : il ne cite que des textes et ces textes, par leur contenu et leur logique mêmes, arrivent mathématiquement à la décision qu'il a été contraint de prendre. Aucune diversion ni transaction n'est possible. Et autrefois, quand l'Allemagne avait offert aux États-Unis de régler sa propre conduite sur les concessions de la Grande-Bretagne, d'atténuer la barbarie de sa piraterie en raison du relâchement du blocus britannique, M. Wilson avait déjà nettement annoncé que les deux choses n'avaient, à ses yeux, aucune relation entre elles, qu'il devait juger chacune en elle-même et non dans ses rapports avec l'autre. L'Allemagne, au reste, dûment avertie, ne pouvait s'y tromper. Elle savait à quoi l'exposait son impudent défi. Et par la conscience même qu'elle avait de la gravité et du danger de son acte, on peut conclure qu'elle y a été contrainte par une situation sans issue, comme à une tentative désespérée.

L'acte de M. Wilson est, sans contredit, le plus important depuis l'entrée de la Grande-Bretagne dans la guerre. En rompant les relations diplomatiques de son pays avec l'Allemagne, le président des États-Unis a déclaré tenir « pour accordé que

tous les gouvernements neutres adopteront la même ligne de conduite que lui ». Le président des États-Unis n'a pas cru devoir dire sur quoi il fondait cette assurance. Cependant, jusqu'ici, aucun gouvernement neutre ne s'est joint aux États-Unis. Il semble qu'ils soient, tous, dans une période d'attente. Toutefois la note que vient d'envoyer le gouvernement espagnol à Berlin est des plus énergiques. La Hollande, plus gravement atteinte qu'aucune autre puissance, puisque tout son ravitaillement est entravé et que ses communications avec ses grandes colonies des Indes sont entièrement coupées, va protester également ; mais, sa situation de voisine faible de l'Allemagne la met dans une position particulièrement délicate et périlleuse. Quant aux États scandinaves, ils n'ont pas encore pris parti.

Les républiques de l'Amérique du Sud étudient, aussi, une ligne de conduite. Le gouvernement du Brésil est entièrement favorable à la cause des Alliés. Il se concerta avec ceux de l'Argentine et du Chili pour réaliser, au moins, l'union de l'Amérique latine.

La guerre sortira-t-elle inévitablement de la nouvelle attitude des États-Unis ? Nul ne saurait le prévoir. Tout ce qu'on peut dire, c'est que, si elle éclatait, elle aura été voulue par l'Allemagne, et non par les États-Unis. Mais l'irréparable n'est pas encore accompli. M. Wilson n'a encore donné qu'un avertissement — le dernier, évidemment, mais, enfin, c'est encore un avertissement. L'Allemagne est encore libre d'éviter la guerre et elle sait à quelles conditions. Si elle se conforme à ces conditions, ce sera la paix avec l'Amérique — mais au prix de quelle humiliante reculade pour elle ! Si, au contraire, elle va jusqu'au bout de la faute irréparable, c'est la guerre, et avec quelle aggravation de périls pour l'Empire !

Aux États-Unis on ne doute pas que ce ne soit, à bref délai, la guerre. Telle est la fureur qui agite toute l'Allemagne qu'elle ira certainement aux actes les plus extrêmes. Au surplus, nous savons depuis deux jours, par les déclarations de ses hommes d'État, sur qui pèse la responsabilité des événements, qu'elle est décidée à la guerre sous-marine à outrance, quelles qu'en puissent être les conséquences. M. Zimmermann, ministre des Affaires étrangères ; M. Helfferich, ministre de l'Intérieur ; le général von Stein, ministre de la Guerre, ont pris soin de déclarer que rien ne fera plus reculer l'Allemagne dans la voie de la terro- risation où elle s'est délibérément engagée. Et de là on peut tirer deux conclusions : que l'Allemagne ne voit décidément plus d'autre moyen d'écartier la catastrophe finale et qu'elle est réduite aux actes les plus désespérés ; qu'il entre dans un plan, connu encore d'elle seule, de provoquer un conflit armé avec les États-Unis et qu'elle y cherche un avantage sur lequel nous ne tarderons pas à être fixés.

Quoi qu'il en soit, l'Allemagne a franchi le Rubicon, sur les bords duquel elle hésitait depuis un an, et le président Wilson a été forcé de faire le geste de justicier qu'il avait eu l'illusion de pouvoir éviter. Une ère nouvelle est ouverte pour la guerre et, sans doute, aussi pour le monde. Dès maintenant, l'attitude des États-Unis a apporté aux Alliés un puissant réconfort moral et une grande aide matérielle. La plus grande démocratie du monde s'est rangée à leurs côtés au nom de l'humanité et de la justice ; la nation la plus riche et la plus industrielle les assure de son indéfectible concours. En outre, l'État le plus pacifiste, le plus ennemi des guerres, celui qui a le plus fait pour le règne de l'entente et de l'arbitrage, prend les armes pour défendre leur cause. C'est assez dire de quel côté se trouve, aujourd'hui, la justice et se trouvera, demain, la victoire.

Georges BOURGAREL.

La Question de la Main-d'œuvre agricole

La question de la main-d'œuvre agricole vient d'entrer dans une phase nouvelle et est, actuellement, à l'ordre du jour du Gouvernement qui, nous n'en doutons pas, apportera toute son attention à trouver la meilleure solution à une situation dont dépend notre agriculture, l'une des plus grandes sources de richesse de la France. Point n'est besoin de souligner l'extrême importance de cette question pour notre pays, dont la prospérité économique est si étroitement liée à la production agricole.

M. Fernand David, ancien ministre, qui avait accepté, à la demande du ministre du Commerce et de l'Agriculture, de prendre la haute direction et le contrôle général de la main-d'œuvre agricole, vient de faire connaître à M. Clémentel qu'il renonçait à assumer cette responsabilité. M. Fernand David a pris cette décision à la suite du rejet, par la Chambre, au cours de la séance de samedi dernier, de l'amendement qu'il avait proposé, tendant à mettre à la disposition de l'agriculture les cultivateurs, viticulteurs et maraichers appartenant aux classes 1890 et 1891, ainsi que les R. A. T. employés comme auxiliaires, et les pères de quatre enfants.

Dans la lettre par laquelle M. Fernand David informe le ministre de sa décision, il lui expose, pour la justifier, que la politique agricole du gouvernement, étant donné le rejet de son amendement, ne lui paraît pas être conforme à celle sur laquelle l'accord s'était fait entre la commission et le ministre de l'Agriculture.

M. Clémentel, se rangeant aux raisons invoquées par M. Fernand David, a, dès lors, décidé de confier le contrôle général de la main-d'œuvre agricole à un haut fonctionnaire de l'administration.

C'est M. Daniel Zolla, professeur à l'École de Grignon, qui a été chargé d'organiser, au ministère de l'Agriculture, un important service de propagande et de publicité, afin de mettre en rapport les divers organismes, comme l'Office de la main-d'œuvre, la motoculture, etc., avec les agriculteurs, et de fournir à ceux-ci toutes les indications nécessaires sur les moyens mis à leur disposition.

Le premier acte de M. Zolla sera d'adresser, par voie d'affiche, un pressant appel à la population agricole, en vue d'engager les paysans et les femmes de mobilisés à redoubler d'efforts, afin d'intensifier la production et le rendement du sol national.

**

L'importance capitale de la grave question de la main-d'œuvre agricole, dont nos pouvoirs publics s'occupent activement en ce moment, avait déjà été exposée, avec des faits probants à l'appui, par notre directeur, M. Edmond Théry, dans une communication faite le 4 octobre dernier à l'Académie d'Agriculture de France (1).

On peut admettre que la mobilisation et le travail intensif des usines de guerre ont enlevé près des deux tiers de la population travaillant à la terre. Le travail supplémentaire que les femmes, les vieillards et les enfants ont apporté n'a compensé qu'en faible partie le travail des absents, et une enquête personnelle de notre directeur lui permettrait alors d'affirmer que la puissance du travail humain consacré à la culture était réduite en France d'environ la moitié par rapport à ce qu'elle était avant la guerre.

Les bêtes de somme et les attelages réquisitionnés ont pu être en partie remplacés par des chevaux et des mulets réformés, en provenance de

Voir l'*Economiste Européen*, n° 1286 et 1287 des 27 octobre et 3 novembre 1916.

l'armée française ou de l'armée anglaise, et par quelques importations directes d'Espagne et d'Amérique.

Malheureusement il ne pouvait en être de même pour la main-d'œuvre proprement dite, et pour venir en aide à la culture nationale, un certain nombre de prisonniers de guerre ont été distraits des travaux divers auxquels on les occupait pour être mis à la disposition du ministère de l'Agriculture, qui les a employés aux travaux de fenaison, de moisson, de vendanges, etc.

On a également utilisé la main-d'œuvre d'origine militaire, mais dans une mesure peu importante, car les sources auxquelles cette main-d'œuvre s'alimentait, auxiliaires, inaptes, R. A. T. du service armé, se tarissaient de jour en jour, par suite de sa limitation aux effectifs que les nécessités du service laissent disponibles dans les dépôts.

Par conséquent, notre agriculture nationale, malgré le désir des autorités militaires de lui venir en aide, ne peut tirer qu'un secours très précaire et très incertain de la main-d'œuvre militaire. Ce sont ces considérations qui ont amené M. Fernand David à demander, au nom de la Commission de l'Agriculture, à la Chambre, lors de la discussion des effectifs, de mettre à la disposition de l'agriculture les cultivateurs, viticulteurs et maraichers appartenant aux classes 1890 et 1891, les R. A. T. employés comme auxiliaires et les pères de quatre enfants, soit environ 235.000 hommes.

Mais les arguments d'ordre militaire soulevés, contre cette conception, par le ministre de la Guerre, malgré son désir le plus vif d'assurer le juste équilibre entre les besoins du front et la nécessité d'assurer la vie économique du pays, ont convaincu la Chambre, et M. Fernand David, après avoir été désisté de son amendement, a été amené à donner sa démission de contrôleur général de l'agriculture.

**

Le *Journal officiel* du 30 janvier a publié les résultats de l'enquête du ministère de l'Agriculture sur les ensemencements d'automne, à la date du 1^{er} janvier 1917. Ces résultats doivent appeler l'attention. Ils nous révèlent, en effet, que pour le blé, la surface ensemencée présente une diminution, sur 1916, de 757.000 hectares, soit 15 % ; pour le seigle et l'avoine, une différence en moins, de 93.000 hectares et 34.000 hectares, respectivement. Seuls, l'orge et le méteil présentent une légère augmentation, 11.000 hectares environ, dont 10.000 pour l'orge.

De sorte que, si l'on fait le total de toutes ces différences d'une année à l'autre, on constate que la surface ensemencée à l'automne, en céréales, est inférieure de 874.000 hectares à celle ensemencée en 1916, différence encore plus considérable que celle constatée dans la première année de guerre.

Il faut dire, cependant, que l'automne dernier a été particulièrement défavorable, par suite de l'humidité qui a régné pendant trois mois. Ce mauvais état de cultures, s'ajoutant aux difficultés de main-d'œuvre, à la pénurie du bétail de trait, au manque d'engrais, crée, actuellement, une situation assez critique pour notre agriculture nationale, et le résultat, qu'indiquent les chiffres ministériels, n'en est pas moins inquiétant pour l'avenir. Il est désormais certain, qu'à moins de circonstances exceptionnellement favorables au printemps, la récolte de 1917 accusera un déficit important sur la précédente qui, comme on le sait, était déjà insuffisante pour nos besoins.

Pourtant des évaluations officieuses basées sur les statistiques citées plus haut, et en prenant le chiffre de 11 quintaux comme rendement moyen du blé, à l'hectare qui, comme on le sait, oscille entre 11 et 13 quintaux, laisseraient prévoir une ré-

colte de 52 à 53 millions de quintaux pour les superficies ensemencées actuellement en blé d'hiver. La note officielle ajoute que « si l'appel qui va être lancé aux agriculteurs est entendu, on peut, raisonnablement, escompter que les terres qui vont être ensemencées au printemps donneront une dizaine de millions de quintaux. On pourrait escompter ainsi une récolte totale de plus de 60 millions de quintaux, c'est-à-dire supérieure à la récolte de 1916 ».

Tout en ayant le plus vif désir que ces prévisions se réalisent, nous doutons, cependant, que les semailles de blé de printemps puissent donner 10 millions de quintaux. En 1914, année normale, les ensemencements de 247.000 hectares ont donné, en prenant le rendement le plus élevé de 13 quintaux à l'hectare, 3.211.000 quintaux ; en 1915, pour 214.000 hectares, 2.782.000 quintaux, et, en 1916, pour 163.000 hectares, 2.119.000 quintaux. Donc, en se basant sur la récolte de 1914, on arriverait à une production globale, en 1917, de 55 à 56 millions de quintaux, encore inférieure de plus de 2 millions de quintaux à la récolte de 1916.

Comme on le voit, la situation est grave ; il y a là danger national, et toutes les bonnes volontés, aidées des mesures les plus énergiques et les plus efficaces, doivent s'allier pour le conjurer. L'intensification des cultures est un problème vital pour notre pays ; il nécessite plus que l'attention de nos dirigeants, qui doivent s'appliquer de toutes leurs forces à rendre à la France la belle place qui lui revient dans l'agriculture mondiale.

R. MAGAUD.

Compagnie des Chemins de fer du Midi

L'ensemble des lignes exploitées par cette Compagnie, en 1915, a présenté une longueur totale de 4.082 kilomètres, y compris 25 kilomètres de lignes ouvertes pendant l'année « d'Oloron à Bedous » et 22 kilomètres de lignes ouvertes avant 1915 de « Castéra-Verdun à Auch », cette dernière section exploitée au compte de premier établissement.

Les recettes brutes du réseau garanti se chiffrent par 141.490.942 fr. 94, supérieures de 5.999.415 fr. 85 à celles de 1914, mais notablement inférieures aux recettes de 1913 ; la différence ressort à 16 millions 124.164 fr. 98.

Les dépenses se sont élevées à 81.515.005 fr. 57, supérieures de 4.274.411 fr. 91 à celles de 1914.

Le produit net d'exploitation du réseau garanti ressort à 53.698.179 fr. 70, en augmentation de 3.824.977 fr. 39 sur celui de 1914, mais il reste inférieur de 17.407.240 fr. 40 au montant des sommes garanties aux obligations et aux actions. De ce chef, la Compagnie se voit obligée de faire appel à la garantie de l'Etat pour pareille somme.

Les résultats de l'exploitation pendant la deuxième année de guerre sont en progrès sur ceux de 1914. La reprise de l'activité économique dans la région desservie par le réseau s'est manifestée en novembre 1914 par un service des trains mieux adapté aux relations et aux transactions commerciales ; elle s'est continuée au cours de 1915, notamment au point de vue industriel.

Le développement considérable qui a été donné aux établissements de la guerre et la création dans la région d'importantes industries travaillant pour la Défense Nationale, ont largement contribué à l'accroissement des transports sur le réseau. Par contre, la production agricole a été notablement inférieure, dans son ensemble, à celle de 1914 ; la récolte des vins, en particulier, a été extrêmement déficitaire.

D'autre part, la Compagnie n'a pas toujours eu la possibilité, faute de wagons, de satisfaire aux demandes d'expéditions qui lui étaient faites, et

cette pénurie du matériel, qui ne lui est aucunement imputable, a apporté au développement des affaires une gêne dont l'effet a été de réduire notablement ses recettes.

Le réseau de la Compagnie, plus exportateur qu'importateur, envoie sur les réseaux voisins un plus grand nombre de wagons qu'il n'en reçoit d'eux, de sorte qu'il s'appauvrit inévitablement en matériel lorsque ces réseaux ne compensent pas, par des envois de wagons vides, la perte qu'il subit automatiquement. Au cours de la crise sur les transports qui a si vivement préoccupé le pays, si tout son matériel avait été à sa disposition, elle aurait pu améliorer sa situation dans une large mesure.

Pressentant les difficultés futures et pour atténuer la crise, elle s'est préoccupée, dès les premiers mois de 1915, de l'utilité de faire construire des wagons, mais c'est seulement au mois de novembre que le ministère de la Guerre a pu l'autoriser à faire une première commande de 1.000 wagons ; une nouvelle commande de même importance a été faite depuis.

La mise en service de ces 2.000 wagons apportera certainement une notable amélioration à sa situation.

Indépendamment de la crise du matériel qui s'est répétée si défavorablement sur ses recettes, celle des frets a lourdement pesé sur ses dépenses d'exploitation par l'augmentation considérable du prix des charbons anglais. En temps normal, la consommation de ces charbons était à peu près pour moitié avec les charbons français ; en 1915 elle a été de 75 % de la consommation totale. Aussi les dépenses en combustible ont-elles atteint un chiffre exceptionnellement élevé (17.246.000 francs en 1915, au lieu de 9.804.000 francs en 1914).

La Compagnie a continué à donner à l'administration de la Guerre l'aide désintéressée que, dès les premiers mois des hostilités elle s'était empressée de lui apporter en chargeant ses ateliers de la fabrication de projectiles et de divers engins ; le perfectionnement de son outillage lui a permis de développer cette production arrivant à une exécution tout à fait satisfaisante.

A ses ouvriers mobilisés elle a substitué des auxiliaires hommes et femmes, et constitué des équipes spéciales pour la fabrication des obus ; elle a pu ainsi augmenter peu à peu son personnel affecté à l'entretien du matériel et exécuter tous les travaux de réparation nécessaires.

A la demande du ministère de la Guerre et pour concourir à la Défense Nationale, elle a mis son usine électrique de Soullom à la disposition d'une Société chargée de fournir des produits nécessaires à la fabrication d'explosifs, tout en se réservant la force utile pour assurer la traction électrique des trains des lignes de Lourdes à Pierrefitte et de Tarbes à Bagnères-de-Bigorre.

Nous mentionnerons avec satisfaction que la Compagnie du Midi a répondu aussi largement que ses moyens le lui permettaient à l'appel adressé par le Gouvernement au pays pour l'emprunt de la Défense Nationale en souscrivant avec les fonds de sa Réserve, de ses Caisses de Retraite et de Prévoyance ; sa souscription a atteint la somme d'environ 6 millions de francs. En outre, elle a placé en Bons de la Défense ses disponibilités de trésorerie, au fur et à mesure qu'elles se sont produites ; ses achats successifs ont fait passer pour 117 millions de Bons dans son portefeuille.

Nous constatons que les recettes du trafic ordinaire sont à peu près les mêmes qu'en 1914. Celles des voyageurs et des transports de grande vitesse sont en diminution assez sensible, mais leur fléchissement a été compensé par la plus-value des recettes de marchandises de petite vitesse et des bestiaux.

Le nombre total des voyageurs s'est élevé, en

1915, à 23.324.474, au lieu de 28.586.870, en 1913 ; la diminution est de 5.262.396 voyageurs, soit de 18,4 %.

La recette totale a atteint 39.493.705 francs, en diminution de 17.777.865 francs, soit de 31 % sur celle de 1913.

Le fléchissement de la recette est plus important que celui du nombre des voyageurs ; cela tient, d'une part, à ce que les voyages à long parcours ont beaucoup diminué, tandis que la proportion des voyageurs à courtes distances s'est à peu près maintenue, et, d'autre part, à ce que le nombre des billets au tarif militaire a considérablement augmenté. La présence, dans les dépôts ou dans les camps d'instruction de la région de leur résidence, d'un grand nombre d'hommes qui obtiennent fréquemment des permissions de courte durée, explique l'augmentation très importante, 2.740.632, soit 150 % environ du nombre des voyages des militaires isolés.

Les recettes des transports de grande vitesse présentent, pour 1915, une diminution de 1.290.162 francs, soit de 11 % par rapport à 1913. Le tonnage a fléchi de 17.529 tonnes, soit de 7 %.

Les transports de denrées fraîches sont en diminution de 10.600 tonnes, soit de 8,8 %. Le trafic de la marée est également en diminution de 3.180 tonnes, soit de 15,7 %. Par contre, les transports de lait sont en augmentation de 1.100 tonnes, soit de 11 %. Le nombre des colis postaux est inférieur de 3.846.929, soit de 38 % à celui de 1913.

La recette des marchandises, en petite vitesse, est en augmentation de 4.432.160 francs, soit 6,53 %, par rapport à 1914. Comparée à la recette de 1913, celle de 1915 présente une diminution de 10.175.020 francs, soit 12,8 %.

Le tonnage s'est élevé à 11.337.882 tonnes, au lieu de 13.544.886, en 1913. Le produit moyen de la tonne est monté de 5 fr. 86 à 6 fr. 10. Les transports des chevaux et mulets sont en augmentation de 33 % (17.500 têtes) sur 1913.

L'importance des transports de guerre a été, approximativement, la suivante : détachements de troupes, 600.000 hommes ; chevaux et mulets, 96.000 têtes ; ravitaillement des armées, 617.000 tonnes ; marchandises diverses, 584.000 tonnes ; bestiaux, 5.650 wagons.

Le parcours kilométrique des trains sur le réseau a été de 21.867.287 kilomètres, contre 25.591.173 en 1914. La recette nette kilométrique a été de 33.328 francs. La dépense, de 20.077 francs. Le produit net d'exploitation kilométrique, de 13.251 francs. Le rapport de la dépense à la recette nette est de 60,24 %.

Les résultats des deux derniers exercices se comparent de la manière suivante :

	1914	1915
	(En francs)	
Produit net du réseau au compte de garantie.....	49.873.202 31	53.698.179 70
Garantie d'intérêts.....	19.690.126 70	17.407.240 40
Prélèvement sur le fonds d'amortissement des actions...	80.262 50	78.825 "
	<u>69.643.591 51</u>	<u>71.184.245 10</u>
Répartition		
Intérêts et amortissement des emprunts.....	57.063.329 01	58.605.420 10
Amortissement des actions...	818.500 "	859.000 "
Dividende et intérêts des actions.....	11.761.762 50	11.719.825 "
	<u>69.643.591 51</u>	<u>71.184.245 10</u>

La liquidation de l'exercice 1915 s'est faite dans des conditions satisfaisantes. Comme en 1914, le dividende a été fixé à 50 francs par action de capital, et 25 francs par action de jouissance. La ga-

rantie d'intérêts demandée à l'Etat a été de 17.407.240 fr. 40, contre 19.690.126 fr. 70 l'exercice précédent.

Quant aux actions sorties au tirage de 1916, elles ont reçu, à partir du 1^{er} juillet, en même temps que la somme de 500 francs, montant du remboursement, celle de 37 fr. 50, ainsi décomposée : 1^o solde du dividende de 1915... 25 francs ; 2^o intérêts à 5 % du premier semestre 1916... 12 fr. 50.

En ce qui concerne les agents restés à son service, la Compagnie s'est préoccupée de la situation résultant pour eux du renchérissement de la vie ; en sus des traitements et salaires, le montant des diverses indemnités allouées par elle s'élève à 1 million.

De plus, la Société des habitations à bon marché des Chemins de fer du Midi a complètement achevé la construction des maisons destinées à son petit personnel ; ces habitations, au nombre de 125, ont été aménagées dans des conditions tout à fait satisfaisantes ; elles sont toutes occupées par des agents ayant les plus faibles traitements et les charges de famille les plus lourdes.

Nous terminerons en disant que la Compagnie des Chemins de fer du Midi adresse une reconnaissance justifiée à tous ses fonctionnaires et agents, pour le zèle et le dévouement inlassables qu'ils ont apportés dans l'accomplissement de leur devoir, et donne un souvenir ému à ceux qui sont tombés au champ d'honneur.

F. MODAU.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Le Commerce extérieur de la France. — L'Imprimerie Nationale vient de mettre sous presse le volume des documents statistiques publiés par l'Administration des Douanes sur le commerce de la France pendant les douze mois de l'année 1916. Les renseignements suivants, que publiait le *Journal officiel* du 6 février 1917, sont extraits de ce volume :

Valeur des marchandises importées et exportées du 1^{er} janvier à fin décembre 1915 et 1916 (Commerce spécial)

IMPORTATIONS	Années		Différences en 1916
	1915	1916	
(Milliers de francs)			
Objets d'alimentation.	3.314.797	4.076.052	+ 761.255
Matières nécessaires à l'industrie.....	4.653.404	6.452.320	+1 798.916
Objets fabriqués.....	3.067.593	4.631.040	+1.563.447
Totaux.....	11.035.794	15.159.412	+4.123.618
EXPORTATIONS			
Objets d'alimentation.	648.953	483.262	- 165.691
Matières nécessaires à l'industrie.....	767.521	801.090	+ 33.569
Objets fabriqués.....	2.341.317	3.587.024	+1 245.707
Colis postaux.....	179.578	244.314	+ 64.736
Totaux.....	3.937.369	5.115.690	+1.178.321

Dans le chapitre « colis postaux » figurent 9.222.000 francs pour les colis postaux contenant des tissus de soie et de bourre de soie. Le chiffre correspondant de 1915 avait été de 7.306.000 francs. L'administration des douanes fait suivre ce tableau du *nota* suivant :

Les taux sur lesquels est basée la valoration des douze mois de 1916 (taux de 1915) n'étant pas les mêmes que ceux qui ont servi à la valoration des onze premiers mois (taux de 1914), il n'est pas pos-

sible de déterminer la part afférente au mois de décembre.

On remarquera que, pour la première fois, les chiffres figurant au tableau des douanes et relatifs à 1915 sont fixés d'après des valeurs « définitives » alors que précédemment ils étaient établis d'après les taux de 1914. Au contraire, les chiffres de 1916 sont « provisoires » et établis d'après les taux de 1915.

Comme, d'autre part, l'Officiel ne donne aucune indication sur la correction qu'il faudrait apporter aux taux de 1915 pour avoir la valeur réelle des entrées et des sorties de 1916, il nous est impossible, cette fois, de procéder aux opérations rectificatives qui, chaque mois, nous permettaient de calculer exactement et de commenter l'excédent de nos achats sur nos ventes à l'étranger.

A ne considérer que les chiffres du tableau officiel, nos achats à l'étranger auraient, l'an dernier, dépassé nos ventes de 10 milliards, en chiffre rond (15.159 millions d'importations, contre 5.115 millions d'exportations). Mais, nous le répétons, ces chiffres doivent être rectifiés à l'aide de coefficients qu'omet d'indiquer l'administration des douanes. Ce qui est certain, c'est que le prix des marchandises de toute nature ayant considérablement augmenté au cours de l'année dernière, l'excédent réel de nos achats sur nos ventes à l'étranger est de beaucoup supérieur à cette somme de 10 milliards qu'indique la statistique officielle.

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	1 ^{er} fév. 1917	8 fév. 1917
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse	3.336.006.060	3.384.153.385
à l'étranger	1.795.157.093	1.844.559.286
Total	5.131.163.153	5.228.712.671
Argent	279.282.576	276.789.656
Total	5.410.445.729	5.505.502.327
Disponibilité à l'étranger	795.642.700	728.651.783
Effets échus hier à recevoir à ce jour	3.742.437	592.571
Portefeuille Paris (Effets Paris)	325.483.684	314.492.577
Effets de Trésor	5.542.118	2.663.903
Effets de Succursales	129.195	130.394
Portefeuilles des succursales	378.038.329	341.311.576
Paris	592.400.819	590.812.396
Succursales	726.180.407	725.340.892
Effets prorogés	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots à Paris	711.674.759	705.928.774
Avances sur lingots dans les succurs.	543.705.910	549.329.773
Avances sur titres à Paris	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914)	8.200.000.000	8.400.000.000
Avances temporaires au Trésor public	5.000	5.000
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers	1.935.000.000	2.005.000.000
Rentes de la Réserve	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques)	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles	99.630.972	99.256.016
Rentes immobilisées	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales	42.122.731	42.122.831
Depenses d'administration de la Banque et des succursales	6.844.900	7.574.564
Emploi de la réserve spéciale	8.407.137	8.407.137
Divers	454.574.457	549.141.848
Total	20.569.426.039	20.775.837.917
PASSIF		
Capital de la Banque	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital	8.450.697	8.450.697
Réserves (Loi du 17 mai 1834)	10.000.000	10.000.000
Ex-banques département. mobilières)	2.980.750	2.980.750
Loi du 9 juin 1857	9.125.000	9.125.000
Réserves immobilières de la Banque	4.000.000	4.000.000
Réserves spéciales	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation	17.514.325.755	17.699.750.690
Arrerages de valeurs déposées	33.657.511	38.913.452
Billets à ordre et récépissés	4.121.738	4.471.019
Compte courant du Trésor	52.605.936	56.054.306
Comptes courants de Paris	1.474.277.284	1.501.826.593
Comptes courants dans les succursales	865.771.093	839.636.224
Dividendes à payer	7.014.463	6.572.483
Escompte et intérêts divers	11.239.192	17.735.965
Récompte du dernier semestre	18.376.089	18.376.089
Divers	362.573.084	367.037.202
Total	20.569.426.039	20.775.837.917

Comparaison avec les années précédentes

	12 fév. 1914	30 juillet 1914	11 fév. 1915	10 fév. 1916	8 fév. 1917
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation	5.458.0	6.583.2	10.749.6	14.144.7	17.699.7
Encaisse or	3.572.4	4.141.3	4.234.4	5.024.5	5.129.7
argent	649.5	625.3	374.0	354.4	276.8
Portefeuille	1.494.6	2.444.2	3.329.7	2.204.8	1.945.1
Avances aux partic.	735.7	743.8	652.0	1.267.2	1.268.1
à l'Etat	200.0	200.0	4.300.0	5.700.0	8.600.0
Compt. cour. Trésor	212.0	382.6	151.0	83.8	56.4
partic.	695.1	947.6	2.935.0	2.933.2	2.341.5
Taux d'escompte	18 1/2 0/0	1 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

Pour la guerre. — L'effort financier. — Le gouverneur de la Banque de France a signalé les indices rassurants qui témoignent de la vitalité économique de la France et de « son effort persévérant pour adapter son activité aux nécessités de la période de guerre ».

Avec le même empressement patriotique qui lui a fait apporter son or — dont les versements volontaires atteignent aujourd'hui deux milliards — le pays n'a cessé de mettre ses ressources au service du pays, maintenant ainsi l'indiscutable puissance de son crédit et lui procurant le moyen de développer ses moyens d'action en vue de la conclusion victorieuse de la guerre.

Souscrire des Bons de la Défense nationale c'est apporter une participation utile à la lutte et contribuer à en hâter le succès.

Ces Bons sont délivrés sans frais.

Ils sont représentés par des coupures de 100 frs, 500 frs, 1.000 frs et au-dessus, dont l'intérêt, payable d'avance et exempt d'impôt est de 5 0/0 pour les Bons à 6 mois ou un an et de 4 0/0 pour les Bons à 3 mois.

Ils procurent un placement temporaire avantageux, tout en conservant à leur porteur la disposition de son argent. La Banque de France acceptant les Bons en garantie d'avances ou les escomptant, même s'ils ont moins de trois mois à courir jusqu'à leur échéance.

Pour épargner le blé et la farine. — Les ministres du Ravitaillement et de l'Agriculture adressent aux préfets la circulaire suivante sur la nécessité d'épargner le blé, la farine et le pain :

« La terre de France, par suite de la guerre, ne produit plus tout le blé nécessaire à ses enfants.

« L'appoint doit être acheté à l'étranger et payé en or.

« La nation, à l'appel du gouvernement, a bien apporté son or, mais c'est une ressource précieuse, limitée et qu'il faut ménager.

« Tout gaspillage doit être évité.

« La loi du 25 avril 1916 interdit et punit le fait d'employer pour la nourriture du bétail et des chevaux, le blé, la farine ou le pain. C'est une faute non moins intolérable que de jeter le pain aux déchet.

« Pas un Français ne s'en rendrait coupable s'il réfléchissait un instant aux difficultés de la lutte engagée avec nos ennemis.

« Perdre du pain, c'est perdre de l'or.

« Perdre du pain, c'est perdre des cartouches.

« Que tous les bons citoyens s'emploient, par les conseils et par l'exemple, à supprimer tout gaspillage du blé, de la farine, du pain.

« Que tous ceux qui détiennent une parcelle d'autorité de quelque nature qu'elle soit exigent de leurs subordonnés, sous peine de sanctions sévères, l'observation de la loi, qu'ils veillent à ce que nul ne perde de vue qu'en ce moment, en ce qui concerne tout particulièrement le blé, l'économie est une règle qui s'impose à tous dans l'intérêt supérieur du pays.

« Nous vous prions de porter la présente circulaire à la connaissance de vos administrés par tous les moyens de presse dont vous disposez. »

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 31 janvier, s'établit comme suit :

Département d'émission	Liv. sterl.
Billets émis	73.720.000
Dette de l'Etat	41.015.100
Autres garanties	7.434.900
Or monnayé et en lingots	55.270.000
Total	73.720.000

Département de Banque

Capital social	14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.)	44.764.000
Dépôts divers	168.777.000
Traites à sept jours et diverses	28.000
Solde en excédent	3.492.000
Total	231.613.000

Garanties en valeurs d'Etat	160.373.000
Autres garanties	35.727.000
Billets en réserve	34.119.000
Or et argent monnayé en réserve	1.394.000
Total	231.613.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets public	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	20.40	6 %
13 déc. 1916	55.108	37.958	164.038	146.248	35.498	21.64	»
20 —	54.347	39.224	162.588	146.869	33.573	20.64	»
27 —	54.305	39.675	178.843	163.649	33.080	18.49	»
3 janv. 1917	54.958	39.895	169.535	163.977	33.513	19.77	»
10 —	55.465	39.017	179.777	162.858	34.898	19.04	»
17 —	56.115	38.832	189.024	171.265	35.733	18.85	»
24 —	56.623	38.785	189.953	171.715	36.288	19.10	»
31 —	56.664	39.601	213.541	196.100	35.513	16.63	»

Le troisième emprunt de guerre anglais. — L'emprunt « de la Victoire » obtient actuellement un vif succès en Angleterre. Les grosses souscriptions abondent, mais la masse du peuple n'a pas encore complètement donné et des efforts considérables et incessants sont faits par toutes les personnalités tant civiles que militaires pour inciter à souscrire avant le vendredi 16 février courant, date de la clôture.

Afin d'éduquer financièrement la masse et de lui montrer les avantages de la finance « nerf de la guerre », des séries de conférences, auxquelles ne dédaignent pas d'assister le Chancelier de l'Echiquier et ses collègues, ont été organisées ; des comités de propagande se sont créés dans tout le royaume, et les municipalités apportent leur concours précieux en incitant presque individuellement les citoyens anglais à donner leur argent pour le pays et la juste cause des Alliés.

En tous cas, on peut déjà bien augurer des résultats de cet emprunt, qui confirmeront la puissance financière énorme de notre alliée.

Signalons qu'au sujet de l'emprunt, le ministre des postes vient de faire savoir que les bureaux de poste, à eux seuls, ont déjà reçu 25 millions de souscriptions, représentant 125 millions de livres sterling.

Le ministre a ajouté qu'il avait tout lieu de croire que le résultat de l'emprunt serait favorable, mais que, si la réponse à l'emprunt était in-

suffisante, le gouvernement, qui avait décrété la conscription du sang, n'hésiterait pas à établir la conscription des richesses.

La vente des titres étrangers en Angleterre. — De nouvelles mesures très sévères sont prises chez nos alliés, pour le produit de la vente des titres étrangers détenus par les sujets britanniques reste en Angleterre. La Trésorerie vient de modifier les conditions de rapatriement des titres étrangers se trouvant en Angleterre.

Certains bureaux télégraphiques seront spécialement réservés aux dépêches concernant ces opérations. Toute correspondance fermée ayant trait à ces ventes est interdite. Les titres cédés autrement que par télégramme ou lettre ouverte ne pourront sortir d'Angleterre. Mais, contrairement à ce qui avait été décidé d'abord, le produit de ces ventes ne sera pas obligatoirement employé en achat de titres britanniques, pourvu qu'il reste dans le pays sous forme d'achats commerciaux.

RUSSIE

Bilan de la Banque Impériale de Russie. — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 16/29 janvier 1917, se compare ainsi avec le précédent :

	8/21 janv. 1917	16/29 janv. 1917	Compara-
--	-----------------	------------------	----------

Actif :	(Millions de roubles)		
Or (lingots, monnaies et bons de l'administr. des Mines) ..	1.474	1.475	+ 1
Or à l'étranger	2.150	2.151	+ 1
Billon d'argent et de cuivre ...	118	116	- 2
Effets escomptés	245	247	+ 2
Bons du Trésor à court terme	7.104	7.127	+ 23
Prêts sur titres	501	629	+128
sur marchandises	45	46	+ 1
aux institutions de crédit populaire	41	41	»
agricoles	13	18	»
industriels	8	9	+ 1
aux Monts de Piété	13	12	- 1
Effets protestés	1	1	»
Titres appartenant à la Banque	130	126	- 4
Divers	129	114	- 15
Solde du compte des succurs. ..	340	357	+ 17
Total	12.317	12.469	+152

Passif :	(Millions de roubles)		
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1)	9.114	9.205	+ 91
Capital	55	55	»
Dépôts	24	32	+ 8
Comptes courants du Trésor ..	215	210	- 5
spéciaux et consignations	595	584	- 11
courants des partic.	1.570	1.623	+ 53
Mandats non acquittés	31	27	- 4
Intérêts sur les opérations de l'exercice	196	204	+ 8
Sommes transitoires et divers ..	517	529	+ 12
Total	12.317	12.469	+152

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 8/21 janvier, à 136.023.000 roubles et, au 16/29 janvier, à 120.332.000 roubles.

Relations commerciales russo-finlandaises. — Les relations commerciales de la Russie avec la Finlande ont reçu un développement extrêmement important au cours de la guerre. La Finlande ayant perdu le marché allemand et séparée du marché anglais, oriente son commerce vers le marché russe, réorganisant son industrie en conséquence et, de son côté, remplace les matières premières étrangères par les matières russes.

De 1914 à 1916, l'exportation finlandaise a augmenté, pour les objets d'acier et de fonte, de 904

à 4.664 tonnes ; pour les machines, de 1.286 à 3.875 tonnes ; pour les allumettes, de 44 à 1.755 tonnes, etc. Des branches de l'industrie, comme les tuiles, le verre, etc., ont été nouvellement créées pour les besoins du marché russe. Comme toute cette exportation va en Russie, il s'ensuit que celle-là a pris la première place dans le commerce extérieur de la Finlande, ce qui aura une grande importance sur la situation économique des deux pays après la guerre.

La métallurgie russe en 1916. — Voici, d'après la statistique du ministère russe des finances, les résultats de la métallurgie russe pour le premier semestre de 1916, comparativement au premier semestre de 1915 :

	1916	1915	Différence
(En 1.000 pouds)			
I. — Fonte.			
Production.....	111.843	115.297	- 3.454
Ventes.....	25.630	28.243	- 2.613
Réserves des usines au 1 ^{er} juillet.....	27.594	29.670	- 2.076
II. — Demi-produits.			
Production.....	126.974	124.718	+ 2.256
Mise en transformation.....	125.287	124.875	+ 412
Réserves des usines au 1 ^{er} juillet.....	12.957	11.107	+ 1.850
III. — Fers et aciers finis.			
Production.....	98.682	100.173	- 1.491
Ventes.....	76.898	76.479	+ 419
Mise en transformation.....	27.838	22.919	+ 4.919
Réserves des usines au 1 ^{er} juillet.....	21.976	27.518	- 5.542

Le poud vaut 16 kilos 380.

La production de la fonte a baissé, et les usines ont, en conséquence, diminué les ventes de fonte. La réduction des stocks de réserves dans les usines est toute naturelle.

La production des semi-produits en fer, en acier, a, contrairement à celle de la fonte, augmenté de 2.256.000 pouds, soit 1,9 %. La production de la Russie méridionale, en particulier, accuse un accroissement de 4.688.000 pouds, soit 6,36 % ; mais toutes les autres régions enregistrent une baisse plus ou moins notable de la production.

Quant aux produits finis en fer et en acier, la production générale a diminué ; seul, le Midi de la Russie accuse une augmentation, avec 63.913.000 pouds, contre 61.984.000 l'année précédente. Les ventes globales sont en légère augmentation, grâce au Midi où elles se sont accrues de 3.100.000 pouds, ou de 5,8 %. La mise en transformation a fortement progressé, savoir : de près de 5 millions de pouds ou de 21 1/2 % ; ici aussi, le sud de la Russie occupe le premier rang avec une plus-value de 3.021.000 pouds, soit 32 %, mais l'Oural, également, est en grand progrès, avec 4.360.000 pouds, contre 2.417.000, soit une augmentation de 1.943.000 pouds ou de 80,4 %.

ITALIE

L'emprunt italien. — Le quatrième emprunt de guerre italien, émis depuis le 5 février courant, aura certainement un très vif succès. Rappelons qu'il est du type 5 %, et émis au cours de 90 lire pour cent, les dividendes exempts de tous impôts présents et futurs. Il n'y a pas de date fixée pour l'amortissement, mais il ne peut être amorti avant le 1^{er} janvier 1931, et le taux présent de l'intérêt est assuré pour quinze ans, soit cinq ans de plus que les précédents emprunts. Après 1931, le gouvernement peut l'amortir au pair si les porteurs ne consentent pas à une réduction du taux de l'intérêt. Des facilités ont été accordées aux souscripteurs des emprunts antérieurs, qui peuvent les convertir en nouvel emprunt, sans apporter d'argent frais.

Selon la presse italienne, ce nouvel emprunt de guerre consolidé est un véritable plébiscite national, et toutes les forces vives de la nation sont actuellement tendues ardemment pour l'effort financier, qui doit assurer son complet succès.

La situation financière. — Au 31 décembre 1916, les crédits du Trésor italien s'élevaient à 2 milliards 146.392.000 lire, en augmentation de 225 millions 170.000 lire sur la situation au 30 juin 1916 ; les fonds en caisse s'élevaient à la fin de 1916 à 327.082.000 lire, en diminution de 652.000 lire. Les dettes du Trésor étaient évaluées à 7.594.901.000 lire et le passif à 5.120.928.000 lire, en moins-value respective de 2.660.142.000 lire et 2.405.625.000 lire sur les états établis au 30 juin 1916.

Fin novembre dernier, les crédits des déposants italiens dans les Caisses d'épargne postales s'élevaient à 2.680.587.000 lire, et le solde créditeur des épargnants à 2.110.001.000 lire, les remboursements se chiffrant par 570.587.000 lire. On enregistre une augmentation de 110 millions pour les onze premiers mois de 1916.

ALLEMAGNE

Les difficultés économiques et alimentaires. — La *Gazette du Rhin et de Westphalie* publie un article sensationnel sur le déficit alimentaire en Allemagne.

La récolte des pommes de terre en 1916 a été inférieure de 33 millions de tonnes par rapport à celle de 1915. Ce journal déclare :

« Donnons des navets aux prisonniers de guerre et réservons les pommes de terre au peuple allemand. Si l'Angleterre avec son blocus a réussi, pour le moment, à nous faire serrer la ceinture, il est juste que des centaines de milliers de prisonniers en supportent, les premiers, les conséquences.

« Les prétentions de nos ennemis et des neutres doivent nous laisser indifférents. A quoi bon nous montrer humains ? Nous ne monterons pas pour cela d'un pouce dans l'estime de nos ennemis qui, avant comme après, nous traiteront de barbares allemands. »

A la demande de l'office impérial des viandes et de la commission des graisses, la ville de Berlin a installé une usine spéciale pour la récupération des graisses des os. Les maisons particulières, les restaurants, les cantines doivent livrer tous les os dont la graisse sera répartie entre les habitants.

A Aix-la-Chapelle, la ville mettra sous peu en exploitation une usine pour la conversion des déchets de cuisine en aliments. A Dusseldorf, une réunion d'agriculteurs a préconisé l'extraction des graisses des eaux ménagères dans les canaux. Dans cette ville, seule, on trouverait 4.000 kilos de matières utilisables pour l'agriculture.

La crise des transports. — Les journaux allemands publient un avis officiel, annonçant que le trafic des voyageurs va être réduit au minimum sur tous les chemins de fer allemands. Cette mesure est ordonnée en vue de parer à la crise du matériel des transports. Seuls les voyages absolument indispensables seront autorisés.

On croit que le trafic des marchandises sera également restreint d'ici à quelque temps dans de grandes proportions.

Ces mesures ont pour but de mettre à la disposition des autorités militaires le plus grand nombre de wagons possible.

La crise est très grave, surtout par sa répercussion sur la marche des entreprises métallurgiques. La grande Société métallurgique de la Lorraine annexée, Burbach-Eich-Dudelange, vient d'éteindre deux hauts-fourneaux : l'un situé à Eich, et l'autre à Dudelange. Cette mesure est provoquée par l'absence des arrivages de coke, par suite de la pénurie de wagons.

La dette allemande. — Le Grand Livre de la Dette de l'Empire allemand contenait, au 1^{er} janvier courant, 932.078 comptes, d'un total global de 8.778.222.000 marks. Le relevé suivant montre la progression qu'accuse le nombre de comptes et leur montant depuis le 31 décembre 1913.

	Nombre de comptes	Montant (Milliers de marks)
31 Déc. 1913.....	29.035	1.391.193
31 Déc. 1914.....	82.755	2.014.143
31 Déc. 1915.....	389.887	4.989.602
31 Mars 1916.....	531.358	5.946.128
30 Juin 1916.....	657.909	7.021.536
30 Sept. 1916.....	848.516	8.037.814
31 Déc. 1916.....	932.078	8.778.222

On voit la progression énorme de la dette résultant de nombreux emprunts contractés depuis la guerre. On constate aussi que le nombre de comptes a progressé dans une proportion beaucoup plus importante encore que leur montant, ce qui semble indiquer l'éparpillement rapide de la dette dans les portefeuilles de la petite épargne.

La crise du charbon. — Nos ennemis, malgré leurs importantes exploitations houillères, ne sont pas exempts d'une crise des combustibles, qui d'après la presse d'outre-Rhin, crée une situation très difficile et presque intolérable. La *National Zeitung* apprend de Munich que depuis le 2 février les écoles, les musées et bibliothèques, les théâtres, même les cinémas, les concerts et autres salles de réunion sont fermés. Les cafés, restaurants et brasseries ferment à dix heures. On réquisitionne tout le charbon détenu par ces établissements. L'organisation bavaroise s'est révélée impuissante. Il est même question de saisir le stock de charbon de l'usine à gaz.

La *Gazette de Francfort* rend compte d'une séance du conseil municipal de cette ville, au cours de laquelle on a discuté très longuement la question de la pénurie du charbon, en raison de laquelle plusieurs écoles ont dû fermer leurs portes. Les enfants sont maintenant, par ce froid, dans la rue, sans surveillance.

On s'est plaint, d'autre part, de l'impossibilité où se trouvent les médecins de la ville de se procurer des autos. On a proposé de réquisitionner les chevaux de luxe pour les mettre à la disposition des médecins.

Dans certaines villes, on a ordonné que chaque famille ne serait autorisée à chauffer qu'une pièce ; la fermeture des magasins aura lieu à six heures. Pendant les mois de février et de mars, il ne sera attribué à chaque famille qu'un quintal de charbon.

On prévoit la fermeture d'un grand nombre d'usines à gaz faute de moyens de transport pour amener le charbon. Le gel du canal du Rhin à Herm, en entravant les transports, a rendu la situation intolérable.

Les Réquisitions. — Les *Dernières Nouvelles de Hambourg* du 31 janvier rapportent que le même jour est entré en vigueur un décret ordonnant l'inventaire et la saisie, dans toute l'Allemagne, des soies brutes et des déchets de soie, ainsi que de tous les fils de soie artificielle et de coton mélangé de soie produits par les filatures.

Des prix maxima ont été fixés pour les différentes qualités de soie brute, de fils de soie et de déchets.

Les délais pour la remise volontaire des bandages de bicyclette expirait au début de janvier. Le général commandant la région des Marches a pris une ordonnance prolongeant ce délai jusqu'au 6 février. Ce délai est le dernier qui devra être consenti.

On rappelle, à cette occasion, que tous les bandages sont saisis, même ceux dont les autorités ont permis de continuer à se servir. C'est dire dans quelle situation se trouve le gouvernement impérial.

AUTRICHE-HONGRIE

Les dépenses de guerre en Autriche. — La Commission de Contrôle de la Dette autrichienne a publié en supplément à la partie officielle du *Wiener Zeitung*, l'état de la dette de guerre jusqu'au 30 juin 1916. Il en ressort qu'à cette date, la dette totale occasionnée par la guerre s'élevait à 24 milliards 552 millions de couronnes. Sur ce montant, 55 %, soit 13.600 millions, proviennent des quatre premiers emprunts de guerre. Le solde, soit 10.900 millions, constitue la dette flottante, comprenant les avances de la Banque d'émission, du Consortium autrichien et de l'Empire allemand.

A la fin de l'exercice 1915, les dépenses de guerre de l'Autriche (non compris la Hongrie) s'élevaient à 14.100 millions. En six mois, elles ont augmenté de 10.450 millions.

Les avances consenties à l'Etat pour ses dépenses de guerre se répartissent en quatre groupes, comme suit :

Créanciers	Montant (Couronnes)
Banque austro-hongroise.....	6.424.800.000
Consortium autrichien.....	3.271.795.826
Consortium allemand.....	1.264.498.712
Quatre Emprunts de guerre.....	13.591.407.900
	24.552.502.438
Dette ordinaire.....	11.475.332.247
Total.....	36.027.834.685

Le service que nécessite la dette créée par la guerre s'élève à 1.027.263.793 couronnes, qui, ajoutés aux 450.784.786 couronnes, montant du service de la Dette ordinaire, donne le total de 1 milliard 478.048.139 couronnes.

Suivant le *Neues Wiener Tageblatt*, le gouvernement autrichien a décidé de procéder à la conversion de ses deux premiers emprunts de guerre, qui étaient respectivement remboursables à cinq et huit ans. Ces emprunts seront convertis en obligations remboursables au bout de quarante ans, amortissables par tirages au sort et portant intérêt de 6 %.

La production du charbon en Autriche. — Les chiffres de la production de l'Autriche en charbon et sous-produits, en 1916, se compare comme suit avec les trois années précédentes :

	Charbon	Lignite	Coke	Briquettes
	(Millions de quintaux)			
1916.....	178.0	232.0	25.85	4.26
1915.....	160.8	220.2	19.07	4.57
1914.....	154.0	237.8	21.90	4.24
1913.....	164.6	273.8	25.61	4.46

Pour 1916, la production totale atteint 440 millions de quintaux, contre 469 millions en 1913, année normale.

BULGARIE

Finances bulgares. — Les publications officielles du ministère des Finances bulgare permettent de se faire une idée de la situation financière de ce pays.

Le projet de budget pour 1915 se balançait par 275.360.000 francs de dépenses et 275.370.000 francs de recettes. Pour couvrir les intérêts de la dette, le projet prévoyait une somme de 61.390.000 francs,

soit environ 25 % de l'ensemble des recettes. Au moment où la Bulgarie entra délibérément dans la mêlée européenne, sa dette publique atteignait 616.459.454 francs, soit 129 francs par tête d'habitant. Le budget réel de 1915 s'est soldé par un déficit de 60 millions de francs et celui de l'année 1916 se soldera, d'après les prévisions du ministre des Finances, par un déficit de 100 millions de francs. Ce déficit tient, d'une part, au faible rendement des contributions directes et indirectes et, d'autre part, à l'augmentation des dépenses de l'Etat.

En ce qui concerne les dépenses militaires, le budget prévoyait, pour la première année de guerre, une somme de 730 millions de francs, dont 580 millions ont été effectivement dépensés jusqu'au 1^{er} juin 1916. Voici comment, toujours d'après les mêmes documents, se répartissent ces dépenses :

Réquisitions de matières premières..Fr.	205.000.000
Dépenses militaires depuis le début de la guerre jusqu'au 31 mai 1916.....	260.000.000
Allocations aux familles de mobilisés..	32.500.000
Frais pour l'intensification des transports par voie ferrée.....	15.000.000

Divers	512.500.000
	78.000.000

En ce qui concerne la situation de la dette bulgare, son montant, au 31 mai 1916, atteignait 1.700.000.000 de francs, contre 616 millions et demi au début de la guerre. Voici comment se répartissent les principaux chapitres de cette dette :

Créance de la Banque de Paris et des Pays-Bas (antérieure à la guerre).....	90.000.000
Créance de la Disconto de Berlin.....	270.000.000
Créance des Banques bulgares.....	225.000.000
Avances des gouvernements allemand et austro-hongrois.....	400.000.000

Il ressort de ces chiffres que le roi Ferdinand, afin de poursuivre l'aventure dans laquelle il a engagé son peuple, fait largement appel à la caisse de ses alliés.

D'après les prévisions du gouvernement bulgare, la dette flottante, au 1^{er} janvier 1917, doit atteindre 2 milliards de francs.

PAYS SCANDINAVES

La situation économique et financière de la Norvège. — En 1916, la Norvège a traversé une période de prospérité que, sans aucun doute, elle n'avait pas connue jusqu'alors. De nouvelles industries ont été créées pour des sommes importantes, plusieurs des banques déjà existantes ont renforcé leur position par l'augmentation de leur capital et fonds de réserve; la dette extérieure, loin d'augmenter, a sensiblement diminué et la balance des épargnes dans les banques montre une plus-value considérable sur celle de l'année 1915.

Mais il ne faut pas oublier qu'en 1916 la vie économique a été entravée par des difficultés diverses. Le prix actuel de la vie, comparé à celui du temps de paix, montre une majoration d'environ 70 0/0 et les personnes touchant un salaire fixe en souffrent particulièrement.

Bien que l'émigration ait diminué et que beaucoup de femmes aient, dans de nombreux cas, remplacé les hommes, beaucoup d'industries souffrent du manque de travailleurs. La principale raison est le nombre considérable de jeunes gens qui ont été appelés sous les drapeaux afin de sauvegarder la neutralité.

La marine marchande, qui a toujours été l'un des principaux facteurs de la richesse économique du pays, le fut encore plus en 1916. Des sommes importantes ont été gagnées bien que les bénéfices

aient subi une diminution sensible en raison des dommages causés par les sous-marins allemands et la difficulté de se procurer les matériaux nécessaires à cette branche importante de l'activité nationale. Par suite de l'achat de nouveaux navires et de l'augmentation de la valeur du tonnage, le montant total des assurances de la marine marchande norvégienne a doublé en trente mois.

Les forêts de la Norvège sont encore une importante source de richesses. Alors qu'autrefois les produits des forêts étaient expédiés sous des formes plus ou moins rudimentaires, ils sont maintenant convertis en articles manufacturés sous forme de pulpe de bois, cellulose et papier. Pendant l'année 1916, ces diverses branches d'industrie ont été très prospères.

En 1916, les pêcheries, qui sont aussi une importante ressource, ont donné un rendement inférieur à celui des années précédentes, mais néanmoins la qualité était bonne et les prix obtenus satisfaisants. Tout compte fait, la valeur de cette ressource a dépassé 100 millions de francs.

La prospérité générale de la marine marchande, de l'industrie et du commerce général a été facilitée par l'aisance du marché de l'argent pendant toute l'année 1916. L'escompte est cependant élevé. La Banque de Norvège a commencé l'année au taux de 5 1/2 %, qui a été plus tard abaissé à 4 1/2 %, mais il a dû être de nouveau ramené à 5 1/2 %, taux actuel.

Par un décret très important en date du 11 juillet dernier la Banque de Norvège — Banque à capital conjoint sous le contrôle de l'Etat — a été autorisée à augmenter son capital-actions de 25 à 50 millions de couronnes et de plus à émettre des billets jusqu'à concurrence de 70 millions de couronnes, en surplus sur la valeur de la réserve d'or de la Banque. (La couronne scandinave vaut 1 fr. 38 au pair.)

Malgré l'augmentation considérable du privilège d'émission de cet établissement, déjà renforcé par suite de l'importante réserve d'or, qui est sans précédent dans ce pays, les demandes de billets ont été si grandes que la limite maximum a été plusieurs fois presque atteinte. Ce fait est une indication non seulement de l'importance du commerce intérieur, mais aussi du prix anormal des denrées.

La situation au Danemark. — Les trois royaumes scandinaves viennent d'entamer à Copenhague des négociations sur la conduite identique dans la question du blocus allemand. La disette du charbon est le premier souci, quoique des stocks suffisants pour trois semaines existent. Les autorités municipales de Copenhague et de Frederiksberg ont fait appel au public pour qu'il ménage le gaz, l'électricité, l'eau et les combustibles. L'éclairage de quelques petites villes est précaire. Le public est parfaitement calme, et grâce à l'organisation de l'industrie et de l'agriculture, on a su parer à la situation difficile sans trop d'embarras, en évitant toute panique. On a partout dans les organisations pu obtenir des décisions rapides et nettes.

Ajoutons que le ministre de la Justice vient de publier un décret aux termes duquel les prix de toutes les catégories de marchandises ne pourront pas dépasser ceux en cours le 31 janvier. Les prix ne pourront être majorés que lorsqu'il aura été prouvé que les produits bruts nécessaires à la fabrication des marchandises ont augmenté de prix.

La marine marchande norvégienne en 1916. — D'après le *Tidens Tegn*, de Christiania, le fait dominant de l'année 1916 dans l'industrie des constructions navales, est l'importance des capitaux nouveaux placés dans cette industrie. 550 millions de couronnes ont été engagés dans des compagnies nouvelles, et les anciennes ont augmenté leur capital de 50 millions, ce qui représente une augmentation totale de 600 millions de couronnes.

En temps normal, l'accroissement annuel du tonnage norvégien est de 100.000 tonnes; pendant la guerre, il a été, seulement, de 20.000 tonnes. En 1916, il y a eu une diminution de 80.000 tonnes dans le tonnage total de la marine marchande norvégienne, qui a passé de 2.580.000 tonnes à 2.500.000 tonnes, avec 2.036 navires. Les commandes passées aux chantiers, tant en Norvège qu'à l'étranger, montent à 1.400.000 tonnes, et le capital absorbé par elles est égal au montant total du capital souscrit en 1916.

Voici maintenant les chiffres officiels donnés par le *Bureau Veritas* de Norvège dans son annuaire de 1917. D'après ce document, au 31 décembre 1916, la marine marchande norvégienne comptait 2.036 navires de 100 tonneaux et plus, représentant un tonnage total de 2.143.000 tonnes, et comprenant 1.668 bateaux à vapeur ou à moteurs, et 368 bateaux à voile, d'un tonnage net de 418.593 tonnes.

La flotte de commerce qui, en 1915, s'était accrue de 141.000 tonnes, a diminué, en 1916, de 58.000 tonnes.

Les bateaux à vapeur ont diminué de 60 unités représentant 6.000 tonnes. Par contre, on compte 7 bateaux automobiles de plus, soit 21.000 tonnes; mais 69 bateaux à voiles de moins, jaugeant 73.000 tonnes.

Les pertes de guerre ont porté sur 186 vaisseaux, et 260.000 tonneaux.

La production des chantiers n'a que peu progressé: 33 navires seulement, de 30.000 tonneaux, ont été achevés, contre 52, de 48.000 tonneaux, en 1915. On a construit, pour compte étranger, 4 bateaux, soit 7.000 tonnes. 100.000 tonnes ont été commandées à l'étranger pour compte norvégien, dont 85.000 ont été livrées pendant le premier semestre.

Christiania est, maintenant, le principal port d'attache, avec 428 bateaux, de 640.409 tonneaux. Bergen est tombé au second rang, avec 381 bateaux, de 578.526 tonneaux.

JAPON

Le Japon et la guerre. — M. Shoda, ministre des Finances japonaises, a présenté, le 23 janvier dernier, à la Diète impériale, le budget pour l'année fiscale 1917-1918 dont voici les principaux passages :

1^o La balance des dépenses et recettes est estimée à 604.050.000 yen (le yen équivaut à 2 fr. 56 au pair), mais, d'après l'état actuel des comptes, les recettes dépassent les dépenses de 110.480.000 yen.

2^o Le fonds d'amortissement, qui devra être pris sur les recettes, est estimé à 50 millions de yen, en augmentation de 20 millions de yen sur 1915. Le montant du fonds d'amortissement sera imputé au marché étranger. Il est aussi proposé un rachat de la dette extérieure, et un emprunt intérieur de 30 millions de yen sera réalisé; son produit serait destiné au rachat des bons japonais à l'étranger, qui viendra en augmentation du fonds d'amortissement, de manière que le montant total imputable au marché étranger sera de 80 millions de yen pour la prochaine année financière.

3^o L'émission de plusieurs autres emprunts intérieurs est aussi proposée. Le premier, de 21.860.000 yen, sera destiné à pourvoir aux dépenses de capital des chemins de fer impériaux. Le second, émis pour un montant de 40 millions de yen, servira à rembourser les avances consenties par le Département des Caisses d'Épargne aux chemins de fer impériaux. Le troisième, de 13.070.000 yen, aura pour objet de couvrir les dépenses de travaux publics en Corée. Le quatrième, de 30 millions de yen, aura en vue la conversion des bons de l'Échiquier des Travaux publics coréens. Enfin le dernier, un emprunt de 3.360.000 yen, sera émis

afin de procurer les sommes nécessaires aux travaux publics de l'île de Formose.

Ainsi le montant total des emprunts intérieurs proposés est de 138.290.000 yen. Cette opération vise la régularisation du marché de l'argent, qui a récemment développé une tendance d'inflation en raison des conditions commerciales du marché.

4^o Le crédit naval supplémentaire, pour l'année fiscale 1917-1918, est de 14.320.000 yen et fait partie du programme qui devra être réalisé en douze années et qui s'élève à 260.640.000 yen.

5^o En 1916, le commerce extérieur du Japon s'est effectué dans des conditions de prospérité sans précédent. Le montant des exportations s'élève à 1.127 millions de yen et les importations à 756 millions de yen, ce qui fait que le commerce global a atteint 1.883 millions de yen, et que les exportations ont surpassé les importations de 371 millions de yen. Ce sont là des chiffres record.

Revue Commerciale

La situation agricole. — Le temps humide du mois de décembre s'est généralement continué durant la première quinzaine de janvier; mais, dans la deuxième, de fortes gelées se sont fait sentir à peu près partout. De très basses températures ont été constatées dans quelques départements; en particulier, le thermomètre a marqué — 17° dans la Lozère, et — 20° dans les Hautes-Alpes. Une couche assez épaisse de neige recouvre le sol dans le plus grand nombre des régions.

Si ces conditions météorologiques ont suspendu les labours et les travaux d'ensemencement de céréales, elles ont favorisé, par contre, les charrois d'engrais.

Les céréales ont souffert dans les régions humides du développement exagéré des plantes adventives et de l'abondance des limaces. Partout ailleurs, leur aspect est satisfaisant.

Dans quelques départements, des demandes assez importantes de blé de Manitoba sont signalées. Elles indiquent l'intention des cultivateurs de combler le plus possible le déficit constaté dans les emblavures d'automne. Dans certains autres, des mesures sont prises pour étendre les cultures potagères (pommes de terre, haricots, etc.).

Les prairies non recouvertes de neige présentent généralement un bon aspect.

Au vignoble, la taille se poursuit.

Prix du Blé sur les grands marchés (Les 100 kilogrammes)

Villes	10 jv.	17 jv.	24 jv.	31 jv.	5 fév.
	1917	1917	1917	1917	1917
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
Paris (disponible).....	" "	" "	" "	" "	" "
Londres.....	48 27	48 61	47 86	46 38	46 20
Liverpool.....	46 76	47 14	46 43	44 82	44 85
New-York.....	43 33	43 76	43 "	41 49	41 27
Chicago.....	40 38	40 62	39 92	37 97	37 65
Buenos-Ayres.....	34 94	35 69	36 19	35 44	34 43

Sucres. — MM. Willett et Gray ont publié l'évaluation suivante de la production sucrière européenne, en se basant sur les informations qu'ils ont pu recueillir :

	1916-17	1915-16
	(En tonnes)	
Allemagne.....	1.600.000	1.400.000
Autriche et Hongrie.....	980.000	1.041.400
France.....	200.000	135.899
Russie.....	1.350.000	1.467.096
Hollande.....	275.000	240.000

	1916-17	1915-16
	(En tonnes)	
Belgique.....	90.000	112.947
Suède.....	150.000	127.315
Danemark.....	120.000	125.200
Italie.....	150.000	230.000
Espagne.....	90.000	160.000
Suisse.....	4.000	4.000
Roumanie.....	15.000	31.000
Bulgarie.....	15.000	22.000
Angleterre.....	»	8.000
	5.039.000	5.074.857

Nous nous permettons de faire, au sujet de cette estimation, les quelques observations qui suivent, ajoute notre confrère, la *Circulaire hebdomadaire du Syndicat des Fabricants de Sucre de France* :

« L'écart serait minime, d'après ces chiffres. Il y a lieu de faire remarquer que la production française exprimée en sucre brut dépassera l'évaluation ci-dessus. Nous ne pensons pas que la fabrique anglaise chôme cette campagne, mais nous n'avons pas de renseignements récents à son égard. La Serbie paraît provisoirement hors d'état de prendre part à la production du sucre de betterave. »

D'après les statistiques de la *National City Bank*, les Etats-Unis ont exporté en 1916 pour \$ 100 millions de sucre raffiné contre \$ 43 millions en 1915, \$ 18 millions en 1914, et moins de \$ 2 millions en 1913. 4.875.000 tonnes de sucre brut ont été traitées par les raffineries en 1916, dont 2.500.000 tonnes importées de Cuba, 625.000 tonnes de Hawaï, 500.000 tonnes de Porto-Rico, 125.000 tonnes des Philippines et 1 million 125.000 tonnes de provenance américaine. Les importations de sucre brut sont évaluées à \$ 355 millions. Les exportations ont atteint 875.000 tonnes, ce qui laisse pour la consommation locale 4.000.000 de tonnes. Toutefois, les hauts prix ont produit une diminution de 250.000 tonnes dans la consommation locale.

Laines. — En Angleterre, pendant l'année qui vient de se terminer, les prix de la laine brute ont accusé une hausse constante, qui se traduit par une plus-value de 25 à 50 %, selon les qualités.

La quantité de laine coloniale mise aux enchères publiques à Londres en 1916 a été de 710.300 balles, soit une diminution de 362.000 balles sur 1915. Ce fait s'explique par l'augmentation des transactions conclues directement en Australie. Les achats pour compte anglais accusent une diminution considérable sur ceux de 1915, tandis que les achats des pays alliés ont été beaucoup plus élevés. Les Etats-Unis n'ont pas pu traiter en raison de la suspension des licences d'exportation à destination de ce pays.

A Bradford, fin janvier dernier, l'industrie lainière a encore été troublée par les exigences, bien compréhensibles, d'ailleurs, du Gouvernement anglais. Il est devenu évident pour les filateurs que leur production pour l'armée devra être rapidement augmentée et jusqu'à ce qu'on sache dans quelle proportion la production pour la population civile en sera influencée, on ne tiendra pas à prendre de nouveaux engagements. On a demandé aux peigneurs quels sont les peignés qu'il pourraient fournir au Gouvernement, pour des besoins très urgents, et à des prix sensiblement au-dessous de ceux du jour. Ce fait déprime le marché, car on craint que les peignés ne soient pris, s'ils ne sont pas donnés volontairement à de plus bas prix. En attendant, pour la consommation civile, les prix sont nominaux.

PETITES NOUVELLES

◆◆ L'action du *Crédit Foncier* reproduit son cours de 685.

Transactions très actives sur les obligations foncières et communales. Les communales 1906 et 1912, qui participeront au tirage du 22 courant, sont demandées respectivement à 366 et 198. Ce tirage comporte, notamment, 1 lot de 200.000 francs et 1 lot de 100.000 francs pour un montant total de 537.000 francs.

◆◆ La dernière partie du rapport général de M. Havy sur les « Réformes à apporter au Régime économique de la France », a été lue devant les membres du Conseil de Direction du « Comité Républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture » qui ont adopté à l'unanimité les vœux suivants :

1° Convention commerciale entre la France et l'Italie, prenant pour bases réciproques la suppression des tarifs de guerre sur les soies et soieries pour ramener ces droits aux taxes les plus réduites dans les pays respectifs. Cette convention fixera des exemptions de droits ou des droits réduits pour les produits français ou italiens susceptibles de remplacer en Italie ou en France des produits allemands évincés par des surtaxes.

2° Convention commerciale entre la France et la Russie reprenant dans le tarif des douanes russes les articles, intéressant le commerce français, visés dans la convention du 16/29 septembre 1905, pour apporter à ces droits d'importantes réductions. Ladite convention porterait en outre stipulation d'une nouvelle réglementation douanière en ce qui concerne le dénouement des marchandises et le règlement des litiges, le traitement des voyageurs de commerce et l'établissement de bureaux de douane russes en France. Cette convention fixera des exemptions de droits ou des droits réduits pour les produits français ou russes susceptibles de remplacer, en Russie ou en France, des produits allemands évincés par des surtaxes.

Marché Financier

Paris, le 8 février 1917.

Bourse peu active, mais néanmoins soutenue. Depuis la rupture des relations diplomatiques entre l'Allemagne et les Etats-Unis le marché suit l'allure de Wall Street, naturellement réservé. A partir d'aujourd'hui, afin de faciliter les transactions sur les certificats de prêts à l'Etat, qui n'ont pas encore été négociés depuis la création de la rubrique spéciale à la cote officielle, la Chambre Syndicale des Agents de Change a décidé que les teneurs de carnet au comptant seront autorisés à donner aux coteurs leurs limites d'achat ou de vente, ce qui ne s'était pas pratiqué jusqu'à présent.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 %, 62.25 ; 5 %, 87.60 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 1045 ; Crédit Lyonnais, 1200 ; Actions Est, 750 ; P.-L.-M., 1025 ; Nord, 1350 ; Orléans, 1115 ; Boleo, 1005 ; Pennaroya, 2265 ; Suez, 4401 ; Extérieure, 100 ; Russe 5 % 1906, 83.50 ; Rio Tinto unités, 1755 ; Briansk, 445 ; Prowodnik, 520 ; Bergougnan, 1275 ; Montbard-Aulnoye, 401 ; Tréfileries du Havre, 327.

Marché en Banque. — Au comptant : Toula, 1310 ; Bakou, 1755 ; Maltzoff, 540 ; De Beers, 360.50 ; Cape Copper, 121 ; Mount Elliott, 144 ; Modderfontein B, 206 ; Mexico, 124 ; Malacca, 125.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris.— Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — SIMART, imp.